

LES GRANDS COURANTS DE L'ANALYSE SOCIOLOGIQUE DEPUIS LE XIX^{ème} SIÈCLE

“ While economics is about how people make choice, sociology is about how they don't have any choice to make.” (Bertrand Russell)

1

L'ESSOR DE LA SOCIOLOGIE

1.1.

LES LUMIÈRES : EXPLIQUER LA VIE EN SOCIÉTÉ

Si la sociologie, en tant que discipline scientifique, naît « officiellement » à la fin du XIXe siècle, les interrogations sur les raisons qui poussent les hommes à vivre en sociétés et les façons dont celles-ci fonctionnent sont bien plus anciennes.

À cet égard, la révolution intellectuelle des Lumières constitue une étape majeure. En effet, elle remet en question deux piliers essentiels à la société : d'abord la primauté du collectif sur l'individuel, ensuite celle de la religion sur la raison.

L'exemple des sciences de la nature stimule les travaux des premiers sociologues, désireux eux aussi de découvrir le « mécanisme » de la vie en société et ses « lois naturelles ».

LA SOCIOLOGIE NAÎT D'UN QUESTIONNEMENT SUR LE FONDEMENT DE L'ORDRE SOCIAL

Le siècle des Lumières ouvre la voie à une recherche sur les fondements rationnels de la société. L'œuvre de **Montesquieu** (1689-1755) en fournit une illustration. Dans les *Lettres persanes* (1721) Montesquieu se livre à une critique des mœurs de son temps : il imagine une correspondance entre des voyageurs persans parcourant l'Europe : ce procédé lui permet de railler les coutumes et usages qui lui paraissent injustifiés ou ridicules comme l'absolutisme royal, et de poser un regard distancié sur les modes de vie de ses contemporains, en recourant au regard d'un prétendu observateur étranger. Montesquieu adopte ainsi une perspective comparative : **les mœurs que nous croyons naturelles ne sont en fait que le résultat de conventions**, d'arbitraires, susceptibles d'évoluer dans l'espace et le temps. Cette méthode le conduit, en feignant de se demander « *Comment peut-on être Persan ?* », à s'interroger sur la contingence des habitudes qui sont ancrées en nous.

Dans *L'Esprit des lois* (1748), Montesquieu élabore une typologie des régimes politiques d'après le principe qui les anime : la République se fonde sur la vertu, la Monarchie sur l'honneur et le Despotisme sur la peur. Il cherche aussi à comprendre les **correspondances existant entre les lois sociales et politiques et les mœurs des sociétés auxquelles elles s'appliquent.**

LES THÉORIES DU « CONTRAT SOCIAL »

Selon les auteurs des XVIIe et XVIIIe siècles, toute société résulte des décisions des individus de quitter « l'état de nature » et de s'associer dans une convention appelée « contrat social » portant sur la société et son gouvernement.

Pour **Thomas Hobbes** (1588-1679), l'état de nature est un état de guerre permanent de chacun contre chacun. L'individu y est totalement libre mais menacé en permanence par la force et la ruse d'autrui.

A contrario, **John Locke** (1632-1704) voit dans l'homme un être naturellement sociable, mais rien ne garantit que tous respecteront ce droit naturel. C'est la raison qui le pousse à rechercher protection et sécurité en acceptant la tutelle d'un gouvernement civil, à la condition que celui-ci respecte les libertés et droits de chacun.

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) considère que c'est la proclamation du droit de propriété qui pousse l'homme de l'état de nature à l'état civil (la vie en société). Même s'il repose sur la contrainte de l'État, le « contrat social » garantit les libertés individuelles.

Les penseurs des XVIIe-XVIIIe siècles ne sont pas des sociologues au sens strict, mais leurs interrogations sur l'origine des sociétés préfigurent celles de la sociologie.

ADAM SMITH : L'HARMONIE SOCIALE PAR LE MARCHÉ

La plupart des ouvrages qui traitent d'économie au XVIIIe siècle multiplient les exemples concrets et mêlent les considérations économiques avec des réflexions philosophiques morales ou politiques. C'est le cas de la *Théorie des sentiments moraux* (1759) où **Adam Smith** montre que **le commerce renforce le lien social**. En effet, alors qu'en politique il faut organiser ce lien par des lois et des pouvoirs, en économie le marché remplit ce rôle de façon spontanée.

Une lecture rapide de Smith peut conduire à conclure qu'il semble promouvoir la sympathie dans *La Théorie des sentiments moraux* et l'égoïsme dans *La Richesse des Nations*. En réalité, dans les deux livres, **le comportement de chaque individu est toujours déterminé par le comportement des autres**. On a affaire à chaque fois à une interaction ou, suivant la formule de Georg Simmel, à une action réciproque. Chaque personne tient compte de l'autre ou des autres, tente d'imiter l'autre, cherche à tenir compte de sa présence ou encore à se mettre à sa place. La sympathie smithienne peut donc être envisagée comme la faculté proprement humaine de disposer de la capacité à se mettre à la place d'autrui et de comprendre ses expériences, ses sentiments et les motifs de ses actions. Elle correspond à ce qu'aujourd'hui nous désignons par l'empathie. **L'individu smithien entre en contact avec autrui sur le mode de l'imagination compréhensive empathique**. Cette dernière a très peu de chose à voir avec l'égoïsme du personnage rationnel inventé bien plus tard par les économistes néo-classiques : *l'homo oeconomicus*. En effet la sympathie smithienne doit conduire à rechercher la justice et le bien commun. **Dans le domaine économique, le marché oblige les acteurs économiques à tenir compte les uns des autres. Par sa réflexion sur l'intérêt général, l'œuvre de Smith n'est donc pas dégagee des interrogations morales.**

1.2.

AU XIX^{ÈME} SIÈCLE, LA SOCIOLOGIE DEVIENT IDÉOLOGIQUE

Les bouleversements politiques (Révolution française, aspiration à la démocratie) et économiques (avec notamment la place croissante de la « question sociale ») du XIXe siècle orientent la sociologie naissante dans une direction nouvelle, marquée par les conflits idéologiques liés au changement socio-économique.

Conservatisme, libéralisme et socialisme inspirent largement la pensée des auteurs qui tentent de comprendre les mécanismes qui fondent et organisent les sociétés.

LA RÉVOLUTION OBLIGE À REPENSER L'ORDRE POLITIQUE

L'effondrement de l'ordre social traditionnel provoqué par les deux révolutions, la Révolution française et la révolution industrielle, appelle de nouvelles réponses à l'ordonnement de la société.

L'écroulement de l'Ancien Régime remet en cause tout l'édifice sur lequel reposait la monarchie (appartenance à un ordre, place primordiale de la religion) et produit des effets dans toute l'Europe : **la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (1789) bouleverse les fondements de la légitimité politique** précédemment incarnée par le Roi. L'ordre politique est donc à repenser et à reconstruire avec la Révolution, qui accorde une place éminente à l'individu, disposant désormais de « droits naturels » qu'il peut opposer à l'État.

LE CONSERVATISME : L'ORDRE ET LA TRADITION CONTRE LE CHAOS

La révolution industrielle induit des transformations économiques et sociales majeures pour les sociétés européennes durant tout le XIXe siècle (exode rural massif, essor du monde ouvrier, concentration de la misère dans les villes industrielles...).

Ces transformations, vécues par les premiers auteurs qualifiés de « sociologues », marquent l'état d'esprit de la discipline naissante au XIXe siècle, qui se donne pour mission d'apporter une « réponse » aux problèmes de l'époque.

Les principales traditions intellectuelles et politiques du XIXe siècle (conservatisme, libéralisme et socialisme) s'accordent à penser ces transformations : les grandes idéologies du XIXe siècle se donnent pour objectif de proposer des solutions au problème de la « modernité ».

Une première réponse est fournie par des auteurs profondément choqués par l'ampleur des changements ; **ils insistent sur les méfaits engendrés par un bouleversement radical de l'ordre social ancien, assimilé par eux à un ordre naturel.** Pour eux, l'homme a des devoirs et non des droits, et la Révolution apparaît comme un projet insensé, une « révolution satanique » (De Maistre).

LE CONSERVATISME CONTRE LES DROITS DE L'HOMME

Les conservateurs critiquent les théories du droit naturel et du contrat social. L'écrivain anglais **Edmund Burke** (1729-1797), auteur des Réflexions sur la Révolution en France (1790), oppose la force des coutumes et des habitudes qu'incarne, selon lui, la Constitution anglaise à l'abstraction que représenterait la Révolution française. Le courant traditionaliste n'aura de cesse durant le XIXe siècle de reprendre cette critique à son compte.

Les auteurs français **Joseph de Maistre** (1753-1821) et **Louis de Bonald** (1754-1840) fustigent la prétention des révolutionnaires à édifier des principes universels. Ils en appellent à l'ordre et la tradition pour régénérer une société qui leur paraît en proie au chaos depuis le renversement de la monarchie.

Cette critique s'en prend à la Révolution française qui entend changer l'Homme et à la révolution industrielle, laquelle, en déstructurant la société traditionnelle et l'ancrage social de l'individu dans des « communautés naturelles » (la famille, le village...), constituerait une régression sociale au regard de l'harmonie de la société d'Ancien Régime. **Frédéric Le Play** (1806-1882) préconise le retour à la stabilité sociale de l'Ancien régime par des mesures conservatrices. Le Play exerce une influence politique non négligeable sous le Second Empire : Napoléon III voit en lui un défenseur de l'ordre social menacé. Ses idées sont clairement exposées dans La réforme sociale en France (1864). L'héritage leplaysien est considérable, notamment par l'influence durable exercée sur le patronat catholique, mais également sur le plan sociologique.

LE LIBÉRALISME : LIBERTÉS INDIVIDUELLES ET RÉFORMISME

Le courant libéral (au sens politique) prend son essor contre le conservatisme. Les libéraux **Benjamin Constant** (1767-1830) et **François Guizot** (1787-1874) célèbrent la liberté individuelle, le libéralisme économique et un réformisme prudent. Selon eux, **la Révolution française, comme la révolution industrielle inaugurent une ère nouvelle dans l'histoire de l'humanité.**

Le magistrat **Alexis de Tocqueville** (1805-1859) illustre lui aussi cette approche lorsqu'il publie *L'Ancien Régime et la Révolution* (1856) : il montre que nombre d'évolutions attribuées à la Révolution (la centralisation administrative, l'unification territoriale...) proviennent en fait en partie de l'Ancien Régime qui a préparé et rendu possible les mutations en cours.

Dans son autre grand ouvrage, *De la démocratie en Amérique* (1835), Tocqueville s'interroge sur les **conditions de possibilité de la démocratie** : ce régime politique qui lui paraît s'épanouir particulièrement en Amérique a vocation à se propager, en raison du triomphe de cette « passion ardente, insatiable, éternelle, invincible » qu'est l'égalité et qui lui semble devoir s'imposer aux sociétés humaines. Tocqueville émet cependant de nombreux signes d'inquiétude, notamment au sujet de la « tyrannie de la majorité » qui pourrait préfigurer un nouveau despotisme ainsi que sur **le moyen de préserver les libertés individuelles dans les sociétés démocratiques.** Il estime néanmoins que l'on ne peut raisonnablement s'opposer à la démocratie, qu'il pense être une évolution historique inéluctable.

2

LES PRÉCURSEURS DE L'ANALYSE SOCIOLOGIQUE

2.1.

TOCQUEVILLE : PRÉCURSEUR DE L'INDIVIDUALISME

Penseur jugé trop « libéral » en France, Tocqueville est resté longtemps oublié en raison de la primauté accordée aux structures sociales par les sociologues français, héritiers de Marx et de Durkheim.

Sa sociologie met l'accent sur les institutions politiques. À partir de matériaux bruts collectés lors de véritables enquêtes, il élabore des modèles (aristocratie, démocratie) qui lui permettent de théoriser les données collectées. Il accorde à l'individu un rôle moteur.

TOCQUEVILLE : LA DÉMOCRATIE INÉLUCTABLE MAIS MENACÉE

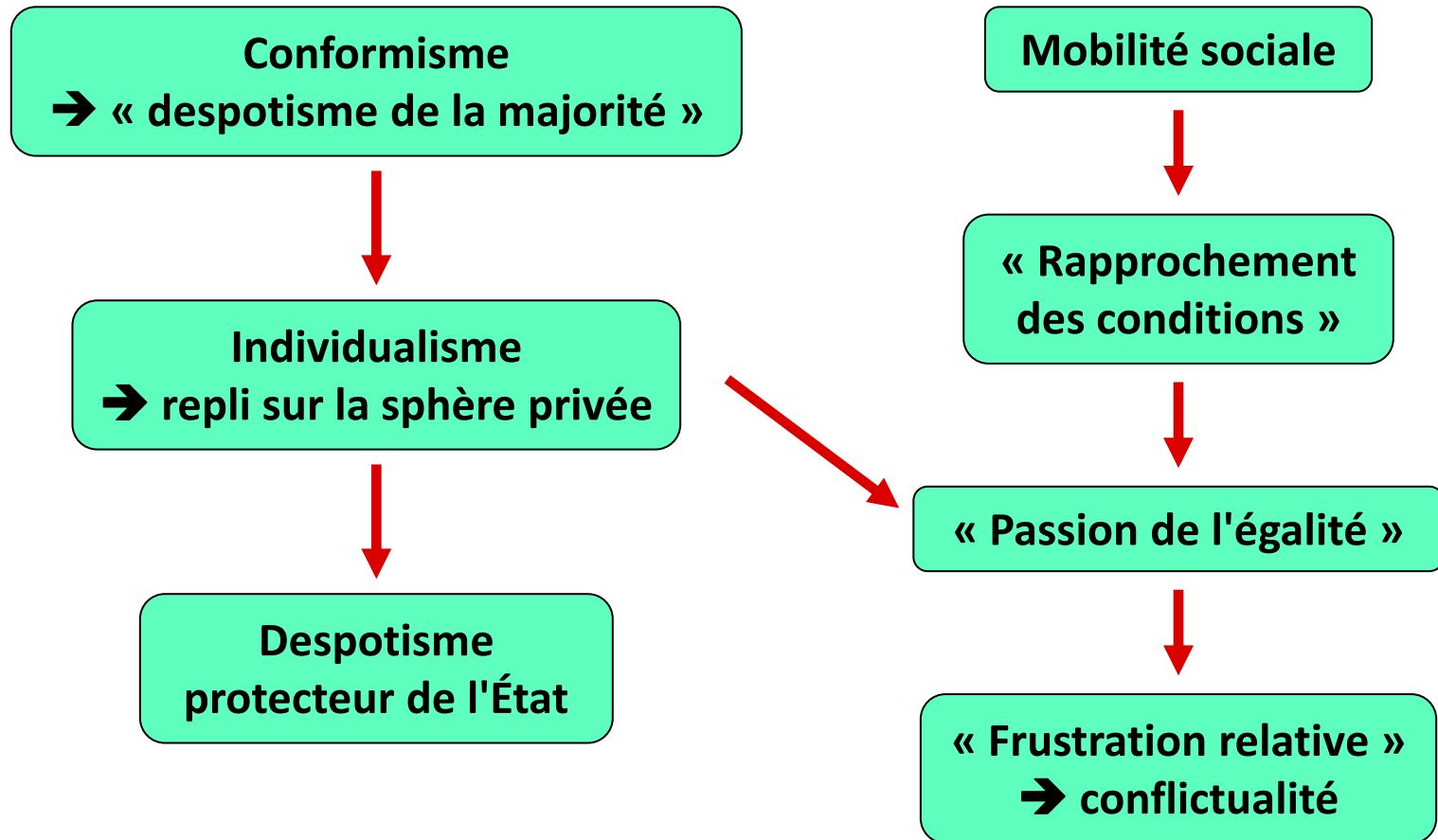
Les deux ouvrages majeurs de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique* (1835) et *L'Ancien régime et la Révolution* (1856) traitent en réalité d'un seul et même thème, **la question des relations entre démocratie et révolution**, abordé dans une perspective comparative.

Tocqueville constate que **la mobilité sociale qui accompagne la démocratie transforme les relations sociales** : dans une société où les emplois sont déterminés par les compétences, les relations sont débarrassées de la soumission et du paternalisme, **elles deviennent contractuelles** (on retrouve l'héritage des Lumières) et fonctionnelles. Cette évolution étant inéluctable, il est inutile de la précipiter par une révolution.

Malgré son admiration pour le modèle américain, **Tocqueville met en garde contre le règne de l'opinion publique** : il redoute le « despotisme de la majorité ». En effet, en démocratie il devient plus **difficile de s'opposer à la majorité puisque celle-ci est devenue la source de toute légitimité**. Les sociétés démocratiques sont donc menacées par le conformisme et les minorités se réfugient dans une « spirale du silence ».

La démocratie est également menacée par l'individualisme qui conduit à un repli sur la sphère privée. Les citoyens préfèrent alors améliorer leurs conditions matérielles et se désintéressent des affaires publiques. Ils abandonnent alors leur souveraineté à un pouvoir tutélaire protecteur et bienveillant mais qui réduit leur liberté.

TOCQUEVILLE : COMMENT CONCILIER LIBERTÉ ET ÉGALITÉ DANS LA DÉMOCRATIE ?



La « passion de l'égalité » l'emporte sur le « goût pour la liberté ». Cette dernière se trouve étouffée par une « servitude réglée, douce et paisible ». C'est bien l'agrégation des comportements individuels qui conduit au despotisme, et non la volonté d'un tyran.

TOCQUEVILLE : LES RELATIONS SOCIALES PLUS CONFLICTUELLES EN DÉMOCRATIE

Contrairement à Adam Smith, **Tocqueville estime que le marché n'est pas suffisant pour créer le lien social** : si chaque individu, voulant pleinement exercer sa liberté, ne se préoccupait que de son intérêt personnel, la démocratie conduirait à l'anarchie. Mais il ne pense pas que l'excès de liberté soit le risque le plus menaçant pour une société démocratique. Il redoute par-dessus tout la « **tyrannie de la majorité** », car dans la démocratie, les individus ont « une passion pour l'égalité » et seulement un « goût naturel pour la liberté ».

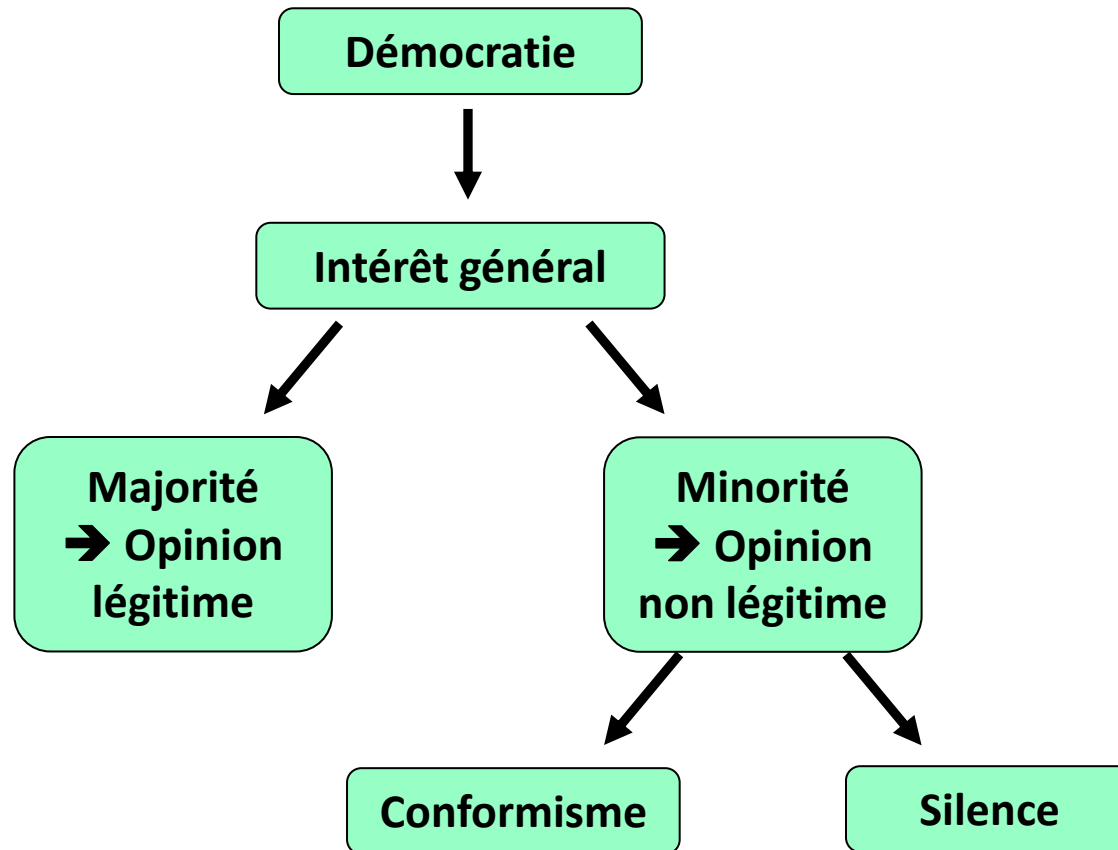
Le « **rapprochement des conditions** », dans une **société où le statut n'est plus assigné** par la naissance, entraîne une plus grande conflictualité : les individus revendiquent davantage dans une démocratie fondée sur l'égalité des droits que dans une société où la position sociale était déterminée par les privilèges.

Le combat pour le suffrage universel illustre cette transformation : alors que dans la monarchie, chaque sujet accepte de se soumettre à un ordre politique « de droit divin », **dans la démocratie, le suffrage censitaire apparaît comme une inégalité entre les citoyens qu'il est possible de corriger par le combat politique.**

La société démocratique se caractérise par la mobilité sociale et la recherche du bien-être matériel. Pour diverses raisons, certains réussiront mieux que d'autres. Paradoxalement, **l'égalité des conditions conduit à l'inégalité économique.** Si les membres de la société démocratique cherchent à s'enrichir, c'est aussi pour se différencier socialement. Il y a donc une aspiration égalitaire (conscience collective) et une aspiration inégalitaire (conscience individuelle).

Les petites inégalités (dus à une différence de degré) apparaissent moins supportables que les grandes (différence de nature) car elles sont plus faciles à corriger : **la « frustration relative » est une source de conflits sociaux** bien plus forte que la frustration absolue décrite par Marx.

TOCQUEVILLE : LA DÉMOCRATIE PEUT ENTRAÎNER LA TYRANNIE DE LA MAJORITÉ



LA DÉMOCRATIE : UN PHÉNOMÈNE INÉLUCTABLE, POUR LEQUEL AUCUNE RÉVOLUTION N'EST NÉCESSAIRE

Selon Tocqueville, **l'égalisation des conditions est universelle et irréversible**. C'est pourquoi il condamne les « rétrogrades » qui voudraient gêner ou inverser cette évolution. Cependant, il ne convient pas non plus de la précipiter comme en France. L'exemple des États-Unis montre d'ailleurs qu'il existe une alternative.

Plusieurs facteurs expliquent la singularité et la permanence de la démocratie aux États-Unis :

- causes historiques : absence de révolution, culture puritaine et laborieuse des émigrants ;
- causes physiques : continent vierge et isolé, sans voisins puissants ;
- causes institutionnelles : forte décentralisation administrative, organisation du pouvoir judiciaire, fédéralisme ;
- mœurs : esprit de religion et esprit de liberté, esprit d'association, patriotisme exempt de fanatisme, forte cohésion des opinions...

Tocqueville considère que la Révolution française ne constitue pas une rupture historique mais qu'elle prolonge les évolutions politique (centralisation du pouvoir) et sociales (aspiration à l'égalisation des conditions).

Tocqueville estime que la Révolution française est allée trop vite. La révolution n'est ni nécessaire ni même utile au progrès de l'égalité.

LE RISQUE POUR LA DÉMOCRATIE : LA MINORITÉ CONDAMNÉE AU SILENCE

Tocqueville ne cache pas son admiration pour le modèle démocratique des États-Unis, et notamment le foisonnement d'associations dans ce pays. **Il considère cette logique associative comme le mode d'action collective privilégié en démocratie.** Toutefois il met en garde contre le danger qui guette la démocratie lorsque la loi de la majorité devient le fondement de la souveraineté. En effet, si un individu, « doté de la toute puissance peut en abuser », la majorité n'est rien d'autre qu'un « individu qui a des opinions, et le plus souvent des intérêts contraires à un autre individu qu'on nomme la minorité », **une tyrannie de la majorité n'a donc rien d'impossible.**

La démocratie ne protège pas contre cette dérive car la liberté de pensée y est bridée par le conformisme. Le versant négatif de la loi de la majorité, est la force d'imposition conférée à tout jugement dès lors qu'il semble conforme à l'avis du grand nombre. « Braver l'opinion » est toujours un acte de courage, mais la démocratie, en faisant de la majorité la source de toute légitimité, rend la mécanique normalisatrice plus efficace et donc plus perverse. Les individus craignent avant tout l'isolement, ils s'expriment donc en public plus volontiers s'ils s'attendent à être approuvés ; symétriquement, ceux qui se croient minoritaires tendent plutôt à se taire. Ce mécanisme conduit à former une opinion dominante qui se renforce d'elle-même en rendant difficile l'expression des idées non conformes. **L'opinion publique est donc définie comme l'opinion qui peut être exprimée en public sans risquer la sanction sociale qu'est l'isolement.**

AUGUSTE COMTE : FONDER UNE « PHYSIQUE SOCIALE »

Auguste Comte (1798-1857) est le premier à utiliser le terme « sociologie » pour désigner une science des phénomènes sociaux, une « **physique sociale** » : « *science qui a pour objet l'étude des phénomènes sociaux, considérés dans le même esprit que les phénomènes astronomiques, physiques, chimiques et physiologiques, c'est-à-dire assujettis à des lois naturelles, invariables.* »

Il préconise d'établir d'abord, par **l'observation et l'expérience**, des liens entre les phénomènes observables, puis de formuler des hypothèses et de les tester avant de les accepter et d'en faire les énoncés théoriques, ou de les rejeter. **Les faits sont donc les arbitres.**

Comte rejette toute explication psychologique, sa conception holiste le conduit à concevoir la société comme un corps humain dans lequel chaque organe remplit une fonction qui lui est propre mais participe au **consensus** (Comte insiste sur cette idée) dans un ensemble coordonné.

Contrairement à Tocqueville, Comte se rattache plus à la tradition révolutionnaire qu'au libéralisme individualiste des Lumières (théorie du contrat).

→ **Pour les sociologues holistes, Comte est un véritable fondateur et le positivisme influencera largement l'œuvre de Durkheim.**

→ **De même, la vision organique de la société sera reprise par les courants fonctionnalistes au XXe siècle.**

PARETO : L'ACTION LOGIQUE / ACTION NON LOGIQUE

Auteur d'un Traité de sociologie générale, **Vilfredo Pareto** (1848-1923) tente de délimiter les territoires de l'économie et de la sociologie en **distinguant l'action logique de l'action non logique**.

- **L'action logique correspond à une mise en adéquation des fins avec les moyens dont on dispose. C'est ce qui explique qu'il y ait identité des vues de l'acteur (point de vue subjectif) et d'un observateur extérieur (point de vue objectif).** L'économie est la science des actions logiques, celles de l'*homo œconomicus* guidé par une seule motivation (l'intérêt), une seule méthode (le calcul coût/avantages).
- **En revanche, l'action non logique (ce qui ne signifie pas illogique) renvoie aux pulsions, aux instincts ou aux besoins. Sa finalité est inexistante, subjective, ou provoque un effet objectif non désiré. L'étudier revient à se pencher sur les motifs non rationnels qui pèsent sur l'action humaine. Elle intéresse donc le sociologue. Il s'agit, par exemple, d'étudier les croyances qui influencent les comportements.**

Pareto s'est intéressé au processus de changement social et a formulé une **théorie générale de la circulation des élites**. Selon lui, **l'histoire est un « cimetière d'aristocraties »** : chaque groupe dominant tend, une fois qu'il a conquis le pouvoir dans sa sphère d'activités, à maintenir sa position privilégiée et suscite ainsi la convoitise des élites naissantes qui n'ont guère d'autre choix que de subvertir l'ordre existant afin d'acquiescer, à leur tour, la suprématie.

2.2.

MARX : UNE SOCIOLOGIE HOLISTE ET DÉTERMINISTE

Du fait de la pluralité des domaines abordés et des tensions entre analyse scientifique et idéologie, **l'œuvre de Karl Marx (1818-1883) est difficile à appréhender**. Force est de constater qu'elle a laissé une **empreinte durable** par sa représentation du social (matérialisme, déterminisme), sa méthode (holisme) et ses concepts (État, classes, aliénation).

La sociologie de Marx accorde une place centrale à l'économie : les hommes sont totalement soumis à des rapports sociaux de production qui leur échappent ; la société, ses institutions, ses productions matérielles et culturelles ne sont que le produit de l'état de développement des forces productives aux différents moments de l'Histoire.

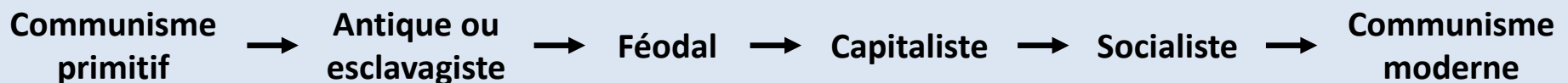
MARX : UNE SOCIÉTÉ EST DÉFINIE PAR SON MODE DE PRODUCTION

Pour Marx, **l'organisation économique constitue le fondement de l'organisation de la société**. Les forces productives sont l'ensemble des ressources matérielles (matières premières, machines et entreprises) et des ressources humaines (la main-d'œuvre caractérisée à la fois par le nombre de travailleurs et par leurs qualifications) dont dispose une société.

Les rapports de production sont les rapports de propriété sur les ressources matérielles. De ces rapports de production dérivent des rapports d'exploitation : la classe sociale qui ne possède que sa force de travail est bien obligée de mettre cette capacité de travail au service de la classe qui a la propriété des moyens de production. **Dans le mode de production capitaliste, cette exploitation à travers la plus-value fait naître la lutte des classes.**

La sociologie de Marx est donc classiste, et largement déterminée par l'infrastructure économique. Ce déterminisme conduit Marx à envisager une **évolution linéaire de l'Histoire à travers une succession des modes de production.**

La succession des modes de production



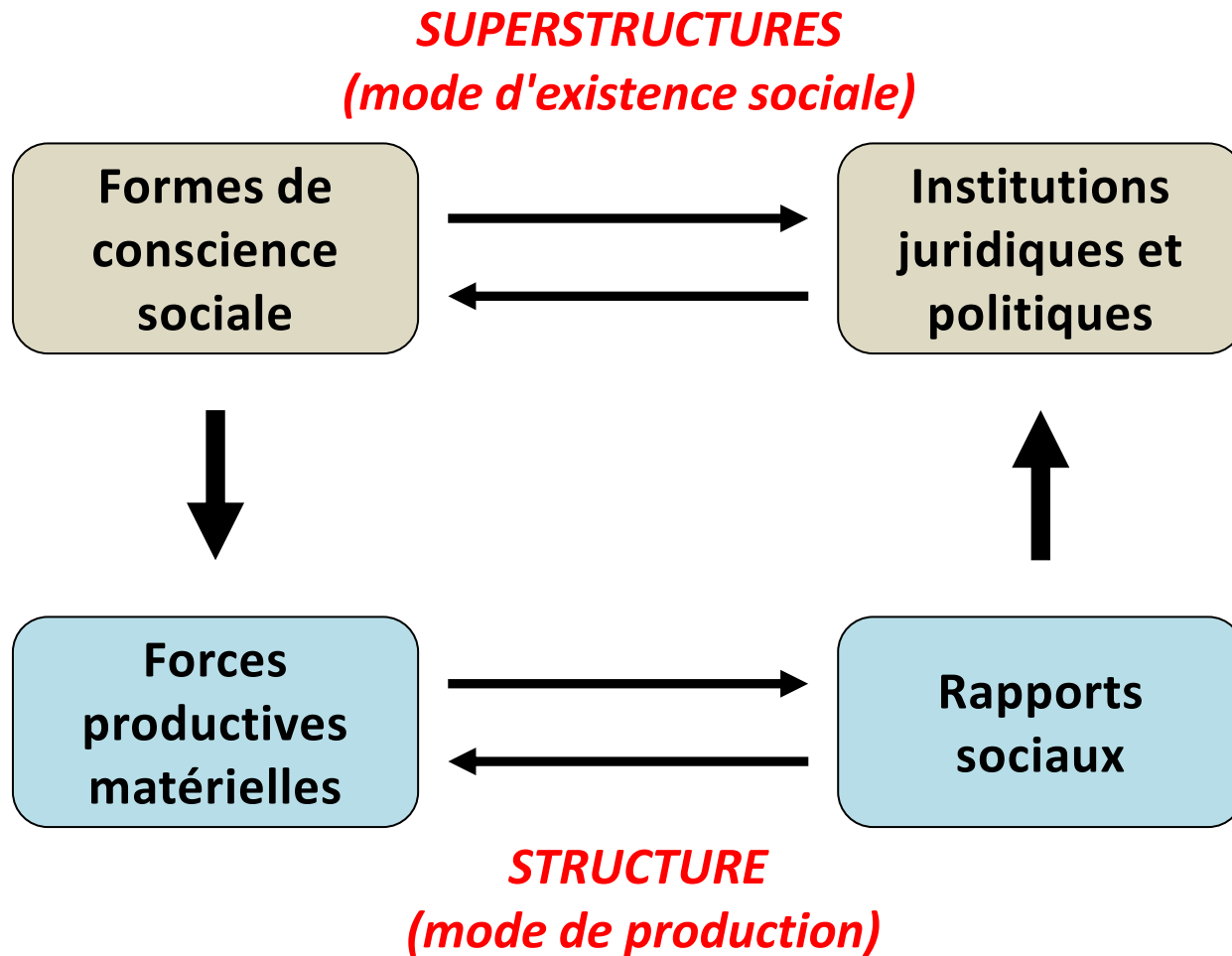
MARX : LE MODE DE PRODUCTION DÉTERMINE LES RELATIONS SOCIALES

Sur cette base économique (l'infrastructure), Marx pose une superstructure juridique et politique à laquelle il associe les domaines culturels ou religieux. **L'économie détermine donc le système politique et juridique, mais également les phénomènes culturels et les idées** : « *l'existence sociale des hommes détermine leur conscience* ». Marx fait donc des classes sociales et de leurs relations le fondement des systèmes de croyance.

Cette **lecture est fortement déterministe**. Les individus semblent être l'incarnation de leur classe sociale et paraissent privés de toute liberté de choix : le capitaliste qui offre de mauvaises conditions de travail à ses ouvriers n'a guère d'autres possibilités. Il est tout simplement rationnel en cherchant à maximiser son profit, conformément à l'intérêt commun à tous les membres de la bourgeoisie.

Toutefois le déterminisme de la sociologie de Marx n'est pas absolu, les mouvements ouvriers obligent le capitalisme à se transformer, la lutte des classes modifie les rapports sociaux et fait avancer l'histoire.

MARX : LE MODE DE PRODUCTION DÉTERMINE LES RELATIONS SOCIALES



NB : l'épaisseur des flèches indique l'intensité de la détermination

MARX : CLASSES « EN SOI », CLASSES « POUR SOI »

Marx définit une classe sociale par la **place qu'elle occupe dans les rapports de production**. Le rôle joué par une classe dans la production de la richesse est déterminant et Marx oppose les classes qui sont propriétaires des moyens de production à celles qui ne possèdent que leur force de travail.

Le second critère utilisé par Marx pour définir une classe est la conscience de classe, c'est-à-dire le sentiment d'appartenir à un groupe ayant des intérêts communs. Cependant, l'apparition d'une conscience de classe n'est pas automatique. Ainsi, les paysans repliés sur leur exploitation familiale entretiennent peu de relations entre eux et n'ont pas développé de conscience de classe. Ils forment une classe « en soi » (qui peut être définie objectivement) mais pas une classe « pour soi » (ils n'ont pas la conscience du rôle qu'ils pourraient jouer).

Enfin, **une classe est définie par les rapports conflictuels qu'elle entretient avec les autres classes**. Marx s'intéresse avant tout au conflit qui oppose le prolétariat et la bourgeoisie, classes conscientes de leurs intérêts respectifs puisque leur opposition suffit à rendre compte de la logique du système capitaliste.

L'analyse des autres classes (Marx en distingue sept au total) n'est pas nécessaire à la compréhension du système capitaliste. En effet, à terme, la concentration économique doit aboutir à une bipolarisation de la société.

La sociologie de Marx est réaliste, et non nominaliste : les classes existent dans la réalité, elles ne sont pas une construction intellectuelle, un artefact forgé pour appréhender l'organisation sociale.

MARX : L'ÉTAT EST LE REFLET DE L'ORGANISATION ÉCONOMIQUE

Pour Marx, **l'État est un instrument de domination au service de la classe exploitante**. Il considère que, dans les sociétés capitalistes, l'État a pour finalité le maintien de l'exploitation du prolétariat par la bourgeoisie.

En réduisant l'État aux intérêts d'une classe exploiteuse, Marx s'inscrit en faux contre les thèses selon lesquelles l'État serait l'incarnation de la rationalité : **l'État n'est pas extérieur ou supérieur à la société, il en est seulement l'émanation** : c'est sur l'infrastructure économique que se développent les institutions telles que l'État, la religion, ou le système juridique (superstructure).

Dans la perspective de l'évolution linéaire de l'Histoire qui est la sienne, **Marx envisage le dépérissement de l'État**. Après l'interdiction de la propriété privée des moyens de production, l'exploitation disparaîtra et, avec elle, les conflits de classes et les classes elles-mêmes. L'État n'aura alors plus de raison d'être (société communiste).

Mais il a fallu plusieurs siècles pour que le capitalisme (jadis force de progrès, qui est devenu une cause de blocage social) se substitue totalement au féodalisme. Marx prévoit donc que le passage au communisme sera lent. Entre ces deux modes de production, il prévoit un stade intermédiaire : le socialisme dans lequel la propriété collective des moyens de production aura été instituée sans que les anciennes classes aient totalement disparu. **Dans le stade socialiste, l'État reste indispensable comme instrument de la domination du prolétariat sur l'ancienne bourgeoisie (« dictature du prolétariat »).**

3

LES FONDATEURS DE LA SOCIOLOGIE : DURKHEIM ET WEBER

LA SOCIOLOGIE S’AFFIRME COMME SCIENCE FACE À L’ÉCONOMIE

Au tournant du XXe siècle, la sociologie devient une science tout en s'opposant au caractère réductionniste de l'économie. Émile Durkheim et Max Weber peuvent être considérés comme les fondateurs de la sociologie dans la mesure où ils donnent à la discipline des méthodes rigoureuses et orientent sa réflexion vers des thèmes propres à l'organisation des sociétés.

En France, Durkheim réfute les théories utilitaristes qui réduisent la vie sociale à l'échange marchand. Il affirme au contraire que le fondement de la vie sociale réside dans la morale c'est-à-dire dans l'ensemble des règles sociales.

Au même moment, Weber reproche à Marx de ramener l'ensemble des phénomènes sociaux à une infrastructure économique et insiste sur le rôle joué par les valeurs dans l'apparition du capitalisme.

Au-delà de leurs différences, Durkheim et Weber ont en commun de s'interroger sur la dimension culturelle de la société, dimension que l'économie ignore.

3.1.

MAX WEBER : UNE SOCIOLOGIE DE L'ACTIVITÉ SOCIALE

Max Weber (1864-1920) définit la sociologie comme « *une science qui se propose de **comprendre par interprétation l'activité sociale** et par-là d'expliquer causalement son développement et ses effets* ». **Le sociologue doit analyser l'action sociale et en expliquer les motifs**, autrement dit **les significations que l'agent social confère à son action**.

→ **La sociologie préconisée par Max Weber est donc une sociologie compréhensive.**

Raymond Boudon considère que Weber est le fondateur de la démarche individualiste dans les sciences sociales.

L'IDÉAL-TYPE : UN OUTIL CONCEPTUEL QUI PERMET D'APPROCHER LA RÉALITÉ

Pour Max Weber, le sociologue doit **construire des concepts** susceptibles d'expliquer des phénomènes mouvants, puisque d'ordre historique. Il propose la notion d'**idéal-type** qui est une construction, un **outil conceptuel qui systématise et simplifie la réalité** (à la manière d'un modèle) afin de procéder à des comparaisons avec des phénomènes historiques « réels ». L'idéal-type est donc un guide dans la construction des hypothèses. Pour le construire, il faut d'abord relier dans une trame commune des phénomènes disparates tirés de l'expérience. Ainsi, un théoricien ne va jamais rencontrer la bureaucratie ou le capitalisme, mais il va constituer le concept de capitalisme ou de bureaucratie à partir d'un certain nombre de traits qu'il aura relevés sur différentes entreprises « capitalistes » ou sur différentes formes de « bureaucratie » qu'il a observées.

L'idéal-type n'est donc pas un « idéal » – lequel serait porteur de valeurs –, mais une conception construite sur des caractéristiques observées à partir des faits. C'est une **reconstruction stylisée d'une réalité dont l'observateur a isolé les traits les plus significatifs** – ce qui le différencie d'une idée (pure abstraction) –, une « forme pure » qu'on ne rencontre jamais dans la réalité. Il permet de rendre compte d'une situation historique singulière et il permet de rationaliser une pluralité de situations historiques. Weber insiste sur le **caractère provisoire d'un idéal-type** : sa validité est d'ordre heuristique, puisqu'il doit permettre d'approcher l'objet étudié. Weber se distingue sur ce point des économistes marginalistes à qui il reproche de substituer le « modèle » à la « réalité ».

WEBER : L'ACTION SOCIALE DOIT ÊTRE INTERPRÉTÉE

Pour Weber, la société est composée d'une multitude d'actions individuelles liées les unes aux autres, puisque orientées les unes par rapport aux autres. Une action étant un comportement volontaire, **une action sociale présente trois caractéristiques** :

- l'acteur (qui peut être un groupe) doit agir en tenant compte des autres acteurs ;
- l'action sociale doit avoir un sens pour les autres ;
- enfin, pour être sociale, une action doit tenir compte de la façon dont elle va être interprétée par les autres.

L'action sociale nécessite donc que l'agent donne un sens à son action. Elle ne saurait se réduire à un simple acte mécanique qui ne reposerait pas sur l'interprétation : une collision entre deux cyclistes ne saurait être définie comme une action sociale, mais l'altercation qui s'ensuit le sera.

Weber répertorie quatre types principaux d'actions sociales :

- **l'action traditionnelle**, guidée par la routine et la force des habitudes ;
- **l'action affective**, inspirée par les sentiments ;
- **l'action rationnelle en valeur** conduit l'individu à agir conformément à un ensemble de principes qui lui autorisent ou lui interdisent certains comportements ;
- **l'action rationnelle en finalité** consiste à adopter un comportement après avoir évalué les moyens et les fins et envisagé ses conséquences éventuelles.

WEBER : L'ÉTHIQUE PROTESTANTE ET L'ESPRIT DU CAPITALISME (1905)

Weber explique le développement du capitalisme à partir du milieu du XVIII^e siècle, par le développement de l'*ethos* protestant, et plus particulièrement puritain. **Pour Weber, la Réforme protestante est à l'origine de l'éthique du travail qui permet l'esprit du capitalisme.** Adoptant une démarche empirique, Weber constate que :

- les protestants travaillent mieux et gagnent plus que les catholiques dans les régions avec une population mixte ;
- les familles, villes et régions qui étaient déjà riches avant la réforme protestante se sont tournées plus tôt vers les Églises réformées.

À partir de ce constat, Weber démontre que « l'esprit » du capitalisme est issu de motifs religieux : c'est moins la possession de richesses qui était condamnable aux yeux des puritains que le fait de se reposer dessus et d'en jouir. La référence des puritains aux Évangiles les amène à considérer l'oisiveté comme le plus grand des péchés. Dans cette logique, **le travail est, selon la volonté de Dieu, une fin en soi de la vie humaine.**

WEBER : L'ÉMERGENCE D'UN CAPITALISME « MODERNE »

Weber définit ainsi le capitalisme : « *Nous appellerons action économique « capitaliste » celle qui repose sur l'espoir d'un profit par l'exploitation des possibilités d'échange, c'est-à-dire sur des chances pacifiques de profit* ». Pour Weber, l'action économique de type capitaliste n'est pas le propre du monde moderne : le capitalisme se retrouve à d'autres époques et dans d'autres cultures. Ce qui fait la spécificité des sociétés modernes selon Weber, c'est l'émergence d'un capitalisme « moderne ». Son caractère spécifique tient au fait qu'il **accumule les profits en exploitant le travail de salariés libres (contrat) au sein d'entreprises où ce travail est organisé rationnellement**. Le capitalisme moderne s'éloigne d'autres formes « traditionnelles » de capitalisme comme la quête de butin par exemple.

Pour Weber, plusieurs conditions ont permis l'émergence de ce capitalisme moderne :

- la séparation de l'entreprise et du ménage ;
- l'organisation rationnelle de l'entreprise ;
- la comptabilité rationnelle ;
- le travail libre.

WEBER : DES « AFFINITÉS ÉLECTIVES » ENTRE PROTESTANTISME ET CAPITALISME

Weber tente de démontrer qu'une **conduite de vie particulière, inspirée par la religion, a rendu possible l'émergence du capitalisme moderne**. Le rationalisme de l'Occident moderne trouverait, selon Weber, son origine dans le protestantisme. **Le dogme calviniste de la prédestination** a eu des effets psychologiques chez les fidèles. Selon Calvin, Dieu a destiné certains hommes au salut et condamné les autres à l'enfer. **Le fidèle calviniste va alors chercher dans son activité professionnelle les signes de sa confirmation** : la réussite dans la recherche des richesses lui apparaît comme le témoignage de son statut d'élu. Pour s'assurer de leur statut d'élu, **les calvinistes vont ainsi transformer leur vie en une recherche méthodique des richesses par le travail**. Ainsi, l'éthique des puritains américains repose sur la prédestination, l'accomplissement dans le travail et la rationalisation des pratiques religieuses.

Par ailleurs, si on le compare à la religion catholique, **le protestantisme accorde une plus grande place au libre arbitre**. C'est une religion qui s'éloigne de la pensée magique, de l'idolâtrie. **Le protestantisme favorise ainsi une forme particulière de rationalité** qui caractérise les comportements utilisant les moyens et les ressources disponibles. L'activité humaine s'éloigne des exigences de la morale ou la religion, elle s'abstrait des émotions et des traditions.

WEBER : LE CAPITALISME EST NÉ DE LA RATIONALISATION

Max Weber met l'accent sur les **transformations mentales induites par la diffusion du capitalisme** qui tend à condamner les normes et les conduites traditionnelles. Il cherche à définir le **lien existant entre l'énoncé de principes moraux (l'éthique) et leur influence concrète sur les conduites de vie des groupes sociaux** (en l'occurrence, les puritains) ayant intériorisé cet ordre normatif.

L'un des effets majeurs produits par l'ascétisme calviniste est, par-delà le fait d'avoir contribué à la diffusion du capitalisme moderne, de participer au **processus de rationalisation des activités sociales** qui caractérise, selon Weber, la trajectoire historique de l'Occident. **L'Occident est ainsi caractérisé par un processus général de rationalisation qui conduit au « désenchantement du monde ».** Le capitalisme ne serait que la **transposition, dans la sphère économique, de ce processus de rationalisation.** L'entreprise capitaliste repose ainsi sur l'usage de procédés rationnels tels que l'introduction de la comptabilité qui nécessite le calcul prévisionnel et garantit la durée à l'activité économique. Le droit n'échappe pas à ce mouvement de rationalisation : l'obéissance à la règle de droit est garantie par l'État moderne qui, fort d'un appareil de contrainte, peut sanctionner toute violation. À l'origine imprégné de magie et résultant de pratiques anciennes consacrées par la communauté (la coutume), ou d'un intérêt mutuel (la convention), il est désormais le produit de l'activité de professionnels reconnus par l'État (les juristes) et recourt à la logique formelle (respect de la procédure, hiérarchie des règles juridiques). **L'autorité de la règle de droit repose ainsi moins sur la morale que sur la rationalité juridique.**

L'ÉTHIQUE PROTESTANTE ET L'ESPRIT DU CAPITALISME : UNE THÈSE CRITIQUÉE

La thèse de Weber a été critiquée, notamment par **Schumpeter** ou **Werner Sombart**. Le premier situe la naissance du capitalisme dans les cités italiennes du XVe siècle (Florence, Venise), le second l'attribue aux juifs plutôt qu'aux protestants. Le mercantilisme se développe au XVIe siècle notamment en France, pays catholique, et contribue à débarrasser l'économie des valeurs religieuses, notamment en acceptant l'usure et en rendant légitime la recherche du profit.

L'historien **Fernand Braudel** dans la *Dynamique du capitalisme* montre que l'esprit du capitalisme n'est pas une création de l'*ethos* protestant. Cet esprit était déjà présent à la Renaissance, voire au Moyen-Âge, dans les grandes villes italiennes catholiques. Si le capitalisme s'est développé en Europe du Nord au XVIII^e siècle, c'est parce que cet esprit s'est déplacé de l'Italie vers ces pays à la faveur des marchands.

CAPITALISME : POURQUOI L'OCCIDENT ?

Généralisant ses analyses dans *L'éthique économique des religions universelles* (1920), Weber s'efforce de comprendre les liens entre les éthiques religieuses et les « incitations pratiques à l'action fondées sur les systèmes psychologiques et pragmatiques des religions ».

Selon Weber, **certaines formes de rationalité ont pu apparaître historiquement hors d'Occident. Ainsi, dans la Chine impériale**, certaines conditions favorables au développement capitaliste étaient réunies, puisque **la domination exercée par la classe des lettrés** qui entretenait des liens privilégiés avec l'empereur a eu pour effet d'assurer la primauté sociale aux mandarins, maîtres de l'écriture et de la culture classique. **Cependant, le confucianisme, qui tend à hiérarchiser les positions sociales d'après le niveau d'éducation, valorise la soumission à l'ordre social établi, renforce le traditionalisme, tout en condamnant l'enrichissement personnel.** La place du culte des ancêtres dans la religion confucéenne a ainsi nui à l'émancipation de l'activité économique et a compromis l'apparition de la mentalité capitaliste. L'éthique religieuse a donc entravé la rationalisation qui caractérise l'esprit capitaliste.

WEBER : LE « DÉSENCHANTEMENT DU MONDE »

Dans la société contemporaine, **la division des activités et le progrès amènent à une rationalité toujours croissante** qui rend le monde plus complexe qu'autrefois. Pourtant, ce monde conserve, selon Weber, une part d'irrationalité issue de l'affectivité inhérente à l'homme, du hasard, et de la croyance perpétuelle des hommes en des valeurs particulières.

Il étudie les attitudes religieuses, les comportements économiques en lien avec la religion. En comparant les civilisations antérieures à la civilisation industrielle, il tente de comprendre la singularité de l'Occident. Il dégage ainsi les caractéristiques de la société occidentale et montre qu'elle tend à se rationaliser dans tous les domaines : croissance du capitalisme, bureaucratisation en politique, utilisation de sciences objectives, etc. Ainsi, **un monde scientifique se substituerait au monde religieux d'antan**. C'est ce que Weber appelle le « **désenchantement du monde** ». Cette rationalisation croissante provoque un recul des croyances, et ainsi une désacralisation du monde.

Le désenchantement provoque alors un déclin des valeurs morales et esthétiques et accroît nécessairement l'insatisfaction personnelle. C'est ce qui, selon Weber, entraîne l'apparition de communautarismes.

WEBER : POUVOIR ET LÉGITIMITÉ

Toutes les relations sociales ne sont pas équilibrées, c'est-à-dire qu'il existe une relation d'infériorité / supériorité résultant soit de l'usage de la force physique (pouvoir) soit d'une position légitime (autorité). **Il existe trois formes principales d'autorité :**

- l'autorité charismatique repose sur le caractère sacré ou la vertu héroïque ; c'est la confiance personnelle qui pousse à suivre la personne du chef ;
- l'autorité traditionnelle : on obéit à la personne du détenteur du pouvoir déterminé par la tradition ;
- l'autorité légale-rationnelle repose sur la croyance en la légalité ; on obéit à un ordre impersonnel. L'exemple le plus pur est la « direction administrative bureaucratique ».

La bureaucratie apparaît comme la forme la plus aboutie de domination légale-rationnelle. Elle se définit aussi par l'organisation qu'elle sert, l'État. Historiquement l'État a acquis le **monopole de la violence légitime.**

De nombreux auteurs mobiliseront l'idéal-type bureaucratique pour analyser les formes modernes d'organisation. **R. Merton et M. Crozier – entre autres – remettront en cause le modèle wébérien de bureaucratie comme archétype d'organisation rationnelle.**

WEBER : UNE VISION NOMINALISTE DES CLASSES SOCIALES

L'analyse de la stratification amène Weber à une théorie des modes de **formation des groupes en vue de la distribution du pouvoir dans la société.**

La formation des classes renvoie à la distribution du pouvoir dans l'ordre économique. **La définition de Weber est nominaliste : la classe n'est qu'une collection d'individus regroupés par le sociologue** à partir de la similitude de leur situation. La situation de classe renvoie aux chances d'accéder à des biens ou des revenus sur le marché des biens ou celui du travail. Les individus qui ont des chances comparables d'accéder à des biens sont considérés comme appartenant à la même classe. Le clivage fondamental oppose les propriétaires aux non-propriétaires car la propriété peut donner un monopole d'acquisition de certains biens.

La sociologie de Weber accorde une place essentielle à l'individu : il s'oppose résolument aux déterminismes. Pour lui, les causalités collectives existent, mais elles ne sont que des circonstances. Il est exclu qu'un seul élément puisse expliquer tous les autres (comme l'économie dans la sociologie de Marx). Ainsi, un ensemble de facteurs expliquera l'appartenance à telle ou telle classe sociale, parmi lesquels les ressources liées au savoir (ce qu'on appellera plus tard « capital humain ») → dans la société salariale, la mobilité sociale devient possible.

WEBER : LE GROUPE DE STATUT DÉFINIT L'APPARTENANCE À UNE COMMUNAUTÉ

Les **groupes de statut** reposent sur le degré de prestige et constituent l'ordre social ; chaque groupe de statut est défini par le degré « **d'honneur social** » ou de prestige que les individus se reconnaissent mutuellement. **C'est le groupe de statut qui définit l'appartenance à une communauté parce que ses membres partagent des valeurs et des sentiments communs. Les groupes de statut sont différenciés à partir de leur mode de consommation et de leur style de vie.** La plupart pratiquent l'endogamie. Les castes ou les ordres, dont les privilèges sont protégés juridiquement, sont de bons exemples de groupes fermés. Les groupes de statut ne mobilisent par leurs membres autour d'intérêts communs (ils sont « plus ou moins amorphes »). C'est la particularité des partis politiques de déboucher sur une telle mobilisation collective.

WEBER : LES PARTIS REGROUPENT DES INDIVIDUS APPARTENANT À PLUSIEURS GROUPES SOCIAUX

Les partis renvoient à l'ordre politique. Le parti est un groupe d'individus cherchant à conquérir le pouvoir ou à influencer les prises de décision dans le domaine politique. Les individus qui se regroupent en partis peuvent chercher à défendre un idéal, à bénéficier d'avantages matériels, ou à obtenir des positions de pouvoir personnel.

La constitution des partis, au sens weberien, ne se limite pas à la conquête du pouvoir d'État. On peut la rencontrer à l'intérieur de toute organisation dès lors que se constituent des clans, des tendances qui s'affrontent pour la conquête du pouvoir institutionnel au sein de l'organisation.

Le parti peut se constituer à partir des intérêts d'une classe ou d'un groupe de statut. Mais **généralement, le parti regroupe des individus appartenant à plusieurs de ces groupes sociaux**. Cependant la structure des partis diffère selon que la société est principalement stratifiée en groupes de statuts ou en classes : à des partis de notables succèdent des « machines » à structure bureaucratique. **Mais ces partis, s'ils peuvent défendre les intérêts de classes ou de groupes de statut, sont de plus en plus portés, selon Weber, par des principes abstraits.**

3.2.

DURKHEIM : UNE SOCIOLOGIE DU FAIT SOCIAL

Formé à l'école du positivisme, Émile Durkheim (1858-1917) définit le « fait social », non réductible à la somme de ses parties. Cette définition **dissocie l'individuel du collectif** et le social du psychologique, et fonde logiquement les conditions de possibilité d'une **action contraignante de la société sur les individus**.

Cette approche fait de lui le véritable fondateur de la sociologie en tant que discipline autonome et scientifique. L'apport de Durkheim à la sociologie est fondamental puisque sa méthode, ses principes et ses études exemplaires, comme celle sur le suicide ou la religion, posent les bases de la sociologie moderne.

« La caractéristique du fait social, c'est qu'il exerce une contrainte sur l'individu. »

DURKHEIM : LA SOCIÉTÉ EST LE PRODUIT DE LA CONSCIENCE COLLECTIVE

Pour Durkheim, **tous les éléments de la société, y compris la morale et la religion, sont des produits de l'histoire.** De ce fait, ils peuvent être étudiés scientifiquement. La sociologie serait alors « la science des institutions, de leur genèse et de leur fonctionnement. » Pour lui, une institution signifie « toutes les croyances et tous les modes de conduite institués par la collectivité. »

Selon Durkheim, une société n'est pas un groupe d'individus vivant dans le même endroit géographique, elle est « avant tout **un ensemble d'idées, de croyances, de sentiments de toutes sortes, qui se réalisent par les individus.** » C'est une réalité qui est produite quand des individus agissent l'un sur l'autre, qui résulte de la fusion des consciences individuelles. La société est plus que la somme de ses parties : elle dépasse l'existence de l'individu, et est d'un ordre complètement différent des éléments dont elle est composée.

Durkheim utilise l'expression **conscience collective** pour décrire cette réalité psychique. Cette réalité est impossible à expliquer, sauf par les moyens qui lui sont propres. La société et les phénomènes sociaux ne peuvent être expliqués que dans des termes sociologiques. **Les faits sociaux ne peuvent pas être réduits aux formes matérielles d'une société et ses nécessités vitales, comme le fait Marx avec le matérialisme historique.**

DURKHEIM : LE SOCIOLOGUE DOIT ÉTUDIER LES FAITS SOCIAUX

Durkheim définit **les faits sociaux** comme des « manières de penser, d'agir et de sentir » qui **existent en dehors des consciences individuelles** et qui sont dotées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent aux individus.

Un fait social est donc toute action ou pensée qui respecte deux conditions :

- cette action ou pensée a une origine sociale (ex. offrir des fleurs) ;
- la société fait pression sur l'individu pour lui imposer cette action.

Quand ils respectent les normes, les individus considèrent que leur comportement va de soi : ils ne ressentent pas le pouvoir de coercition des faits sociaux. Mais, **pour Durkheim, tous les faits sociaux sont contraignants** : il suffit de transgresser une règle pour provoquer une sanction ou une réaction négative de l'entourage.

Le sociologue doit considérer les faits sociaux comme des choses, il doit être extérieur à son sujet d'étude s'il veut que son travail soit scientifique. Pour cela, il doit **faire abstraction des « prénotions »** (les idées non scientifiques) tirées de ses propres expériences, qui font obstacle à la connaissance scientifique. Les idées préconçues ont souvent la force de l'évidence mais sont issues d'expériences personnelles forcément limitées. Il serait donc hasardeux de les tenir pour représentatives.

DURKHEIM : UN FAIT SOCIAL N'EST EXPLICABLE QUE PAR UN AUTRE FAIT SOCIAL

Pour comprendre les faits sociaux, le sociologue ne peut se contenter d'interroger les individus sur leurs motivations : en effet, la conscience collective qui est à l'origine de leurs actions leur est extérieure.

Il ne doit pas non plus les expliquer en accordant une place prépondérante à des faits étrangers au domaine de la sociologie. Durkheim rejette ainsi les explications du suicide en termes d'hérédité (ce qui relève de la biologie) ou de faiblesse de caractère (ce qui est du domaine de la psychologie). Il affirme au contraire que « ***la cause déterminante d'un fait social doit être cherchée parmi les faits sociaux antécédents*** ». Il faut donc « ***expliquer le social par le social*** ».

Durkheim préconise donc de vérifier s'il existe une « concomitance » (rapport de simultanéité) entre deux variables statistiques avant de s'interroger sur une éventuelle relation de causalité entre les deux phénomènes observés. L'un des phénomènes peut être la cause de l'autre, mais Durkheim fait souvent intervenir un troisième élément qui détermine les deux premiers.

Ainsi, après avoir vérifié statistiquement que les hommes se suicidaient plus fréquemment que les femmes, il explique cette différence par une moindre intégration sociale des hommes.

L'approche de **Durkheim ouvre la voie à une sociologie quantitative**, basée sur l'enquête statistique.

DURKHEIM : LA SOCIOLOGIE DOIT FAIRE ÉMERGER UNE NOUVELLE MORALE

Influencé par l'œuvre d'Auguste Comte, et notamment la conception du social selon laquelle « un tout n'est pas égal à la somme des parties », Émile **Durkheim estime que la sociologie doit contribuer à l'émergence d'une nouvelle morale**, une morale sociale vouée à se substituer à la morale religieuse en déclin. Son engagement est donc avant tout civique et laïque.

Sa sociologie se veut à la fois « morale » et « scientifique ». Morale, car Durkheim pense que la sociologie est la discipline particulièrement adaptée aux maux de l'époque : dans une société en plein changement, **alors que le lien social tend à se relâcher, la sociologie doit contribuer à l'émergence de nouveaux principes assurant la cohésion**. Scientifique, car **le sociologue doit**, à l'instar du physicien, **étudier les phénomènes sociaux en eux-mêmes, du dehors**, comme des choses extérieures.

L'un des apports essentiels de Durkheim consiste à **concevoir l'analyse sociologique comme l'explication des phénomènes existants, et non comme la formulation de théories sur le monde social**. Ce basculement de la philosophie sociale à la sociologie revient à « ***aller des choses aux idées et non des idées aux choses*** ». Ce ne sont pas les conceptions de tel ou tel sociologue qui importent, mais, les résultats auxquels il est parvenu. **Le sociologue doit par conséquent renoncer à une démarche purement spéculative**.

DURKHEIM : C'EST LA SOCIÉTÉ QUI CRÉE LES INDIVIDUS

Dans son ouvrage *De la division du travail social* (1893), Durkheim s'interroge sur les conditions de l'intégration sociale des individus. Pour lui, c'est la société qui crée les individus.

Durkheim établit une **distinction entre une « conscience collective » et une « conscience individuelle »**, qui coexisteraient au sein de chaque personne.

La conscience collective est l'ensemble des idées communes à tous les membres de la société. Elle est le produit du brassage des pratiques et des idées mises en œuvre par les membres d'une société depuis de nombreuses générations.

La conscience individuelle est quant à elle, constituée des opinions propres à un individu.

Durkheim pense que des individus guidés par leur seule conscience individuelle seraient incapables de vivre en groupe, car la poursuite exclusive des intérêts personnels ne peut pas aboutir à des liens sociaux durables. **Seule la conscience collective réunit les individus.**

DURKHEIM : LA DIVISION DU TRAVAIL EST SOURCE DE SOLIDARITÉ, MAIS LA « CONSCIENCE COLLECTIVE » TEND À S'AFFAIBLIR

Durkheim analyse la division du travail comme un phénomène social (et non pas économique) à l'origine d'une nouvelle solidarité entre les membres de la société.

Les sociétés à « solidarité mécanique » (les sociétés primitives) sont marquées par la proximité des consciences individuelles avec la conscience collective (ensemble des croyances et des sentiments communs à la moyenne des membres d'une même société) : le lien social est ainsi fondé sur la ressemblance.

Alors que dans les sociétés à « solidarité mécanique » les individus sont tous semblables, **dans les sociétés à « solidarité organique » (les sociétés modernes), les individus exercent des fonctions différentes et sont donc dépendants les uns des autres. La division du travail crée donc de la solidarité.**

Cependant, **le développement de la conscience individuelle (individualisme croissant) dans les sociétés à « solidarité organique » se traduit par un affaiblissement de la conscience collective.** La division du travail accentue ce phénomène puisque la **différenciation des activités sociales l'emporte sur leur ressemblance. Les sociétés modernes sont donc menacées de fragmentation sociale.**

La sociologie de Durkheim s'efforce de reconstruire le lien social fragilisé par les transformations qui sont à l'œuvre au cours du XIXe siècle.

DURKHEIM : L'AFFAIBLISSEMENT DE LA CONSCIENCE COLLECTIVE FAVORISE LE DÉVELOPPEMENT DE COMPORTEMENTS ANORMAUX

Durkheim définit l'**anomie** comme **un état dans lequel les individus ne sont plus guidés par les valeurs et les normes** (morales, religieuses, civiques...). Ce recul des valeurs conduit à la destruction et à la diminution de l'ordre social. En l'absence de conscience collective forte, les individus ont fréquemment des pratiques anormales qu'il qualifie de « pathologiques ». L'anomie provient du manque de régulation de la société sur l'individu : les lois et les règles ne peuvent plus garantir la régulation sociale.

Dans *Le suicide* (1897), Durkheim montre que **le suicide** – plus fréquent dans les sociétés à solidarité organique que dans les sociétés à solidarité mécanique –, **est un exemple de comportement « anémique »**.

L'affaiblissement de la conscience collective favorise ce que nous appelons aujourd'hui la déviance.

DURKHEIM : LE SUICIDE, UN FAIT SOCIAL

Dans *Le Suicide* (1897), Durkheim met en œuvre les principes méthodologiques qu'il a préalablement définis dans *Les Règles de la méthode sociologique*. Sans exclure les raisons propres à chaque individu qui peuvent expliquer le suicide (maladie, désespoir...), Durkheim défend l'idée selon laquelle **le suicide est un fait social à part entière** – il exerce sur les individus un pouvoir coercitif et extérieur – **qui peut donc être analysé par la sociologie**. Ce phénomène, dont on pourrait penser de prime abord qu'il est déterminé par des raisons relevant de l'intime, du psychologique, est également éclairé par des déterminants sociaux.

Les statistiques montrent en effet que **le suicide est un phénomène social** que l'on retrouve dans la plupart des sociétés. Durkheim isole alors divers facteurs : sexe, état-civil, religion... pour en mesurer l'importance. Il utilise aussi une « variable intervenante », c'est-à-dire le facteur non compris dans une statistique, mais que l'on soupçonne d'agir, et dont il faut trouver un indice révélateur mesurable. C'est le cas par exemple de la cohésion sociale, qui n'apparaît pas dans les documents administratifs et que Durkheim recherche à travers les taux de divorce, etc.

DURKHEIM : LE SUICIDE RÉVÈLE LE DYSFONCTIONNEMENT DU LIEN SOCIAL

Ainsi, dans son étude Durkheim observe par exemple que l'on se suicide :

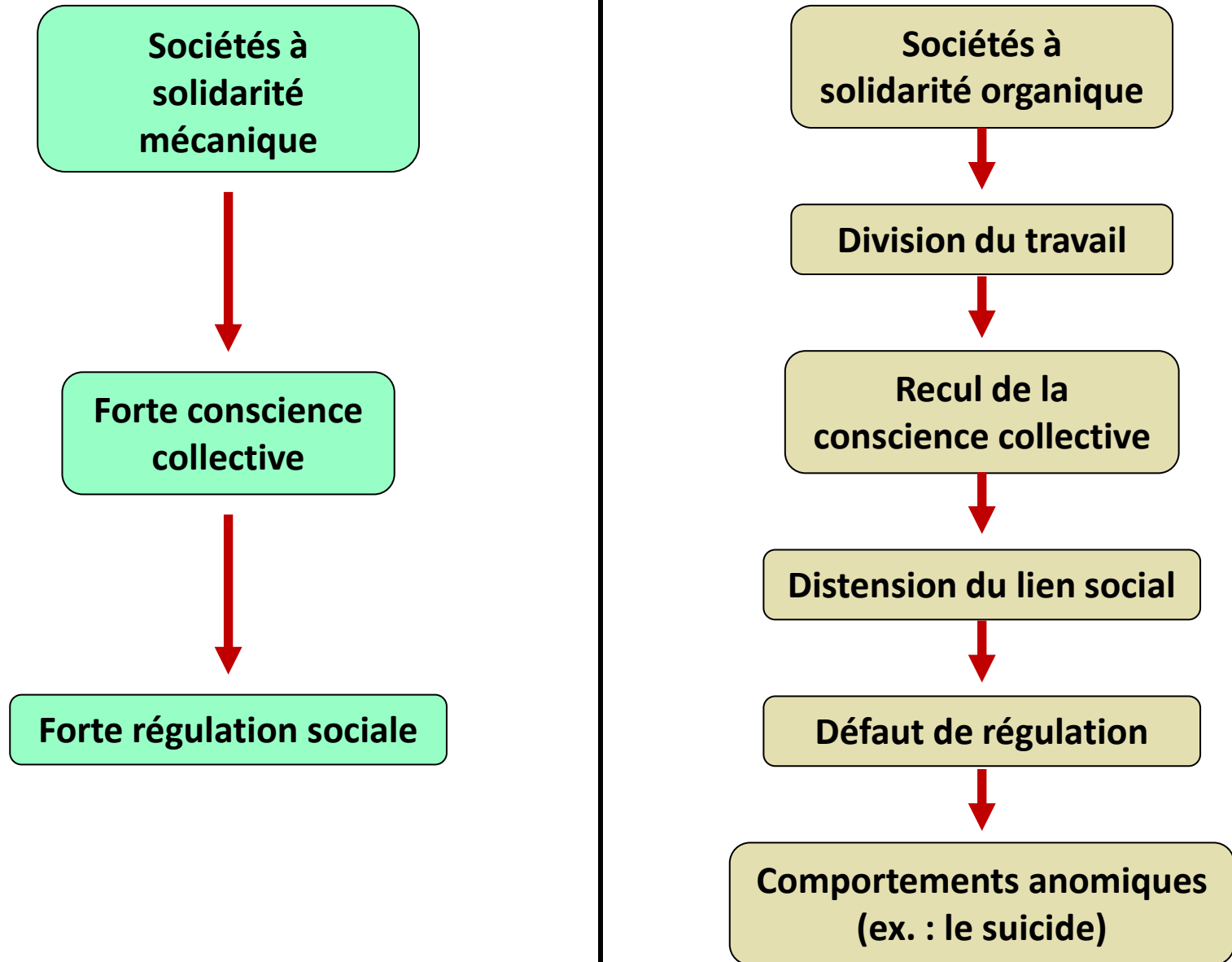
1. plus en ville qu'à la campagne (au XIXe siècle) ;
2. plus dans les régions froides que les autres ;
3. plus si l'on est un homme qu'une femme ;
4. plus si l'on est célibataire ou veuf ;
5. plus chez les protestants que chez les catholiques (qui eux-mêmes se suicident davantage que les Juifs) ;
6. moins durant les guerres et les révolutions.

Durkheim peut alors avancer **un certain nombre d'éléments qui font du suicide un fait social** :

1. le niveau d'instruction des protestants, supérieur en moyenne, ne permet pas d'expliquer un taux de suicide supérieur, mais l'individualisme, plus poussé chez les protestants, affaiblit la cohésion sociale ;
2. la religion et la famille sont des instances d'intégration des individus qui protègent du suicide en interdisant moralement de se suicider ;
3. la guerre et les révolutions semblent protéger du suicide car en période de troubles publics, les individus sont intégrés autour des grands enjeux nationaux qui ravivent le sentiment d'appartenance.

Durkheim établit une relation de cause à effet entre les formes déséquilibrées du lien social (défaut / excès d'intégration ; défaut / excès de régulation) et les taux de suicide. Si on écarte les raisons « personnelles » (qui sont atemporelles), **l'augmentation du suicide au cours du XIXe siècle est « l'indice d'une misère morale »** due à l'affaiblissement des anciens cadres de sociabilité. **On retrouve la préoccupation de Durkheim pour la cohésion sociale.**

DURKHEIM : LE REcul DE LA RÉGULATION SOCIALE DANS LES SOCIÉTÉS MODERNES



4 LES MÉTHODES DE LA SOCIOLOGIE

4.1.

LA MÉTHODE SOCIOLOGIQUE

Le sociologue doit fournir la preuve de la thèse qu'il avance. Le recours à la méthode comparative s'impose alors tout particulièrement. Le sociologue doit ainsi démontrer qu'un phénomène (conséquence) est bien relié causalement à un autre phénomène dont il dépend (cause). Durkheim met ainsi en garde contre des phénomènes « parasites » qui peuvent expliquer la relation apparente de deux phénomènes, sans que ceux-ci ne soient, en réalité, liés l'un à l'autre.

LE STATUT SCIENTIFIQUE DE LA SOCIOLOGIE

Tout comme pour l'économie, le statut scientifique de la sociologie pose problème, en raison de l'existence de prénotions (qui sont, selon Durkheim, « *le produit de l'expérience vulgaire* »), en raison de la nature même des faits sociaux (qui évoluent dans le temps, par ex. les classes sociales) et du fait de la place du sociologue dans la société.

La sociologie a peiné à s'installer en tant que science. Elle a dû s'imposer à l'Université face à des disciplines s'appuyant sur une solide tradition (comme la philosophie ou l'histoire) ou bénéficiant d'une reconnaissance plus récente (comme la psychologie). Ces difficultés sont aussi dues au fait que la sociologie a pu apparaître comme une menace pour les disciplines existantes car elle a vocation à se saisir d'objets déjà étudiés par d'autres disciplines : la division du travail par les économistes, le suicide par les psychologues...

HOLISME DURKHEIMIEN / INDIVIDUALISME « ALLEMAND » : LA QUERELLE DES MÉTHODES

Au moment où la sociologie s'affirme en tant que science, **deux approches s'opposent, l'une « objectiviste » et l'autre « compréhensive »**. Elles se distinguent par leurs définitions de l'objet et de la méthode propres à la sociologie.

Dans les *Règles de la méthode sociologique* (1895) **Durkheim accorde une place essentielle au raisonnement expérimental et au principe de causalité**. Il entend atteindre l'objectivité en adoptant un principe d'objectivation des faits sociaux. Cette approche se veut donc « holiste ». Le philosophe allemand **Wilhelm Dilthey** (1833-1911), dans son *Introduction aux sciences de l'esprit* (1883) soutient une position aux antipodes du positivisme défendu par Durkheim : il **oppose l'explication à la compréhension** : « nous expliquons la nature, nous comprenons la vie psychique ». **La connaissance des phénomènes humains ne saurait être atteinte « de l'extérieur », (comme pour les phénomènes physiques), mais seulement « de l'intérieur », par interprétation**. La compréhension doit alors prendre appui sur une « empathie » qui **permet au sociologue de se mettre à la place de l'individu** ou du groupe étudié. Cette approche a été critiquée pour son « psychologisme » (le social tend alors à se diluer dans la subjectivité), son caractère interprétatif, « antirationaliste » et relativiste.

Pour **Weber**, la sociologie ne saurait se limiter à cette approche « ordinaire » du social : comprendre, ce n'est pas seulement se mettre à la place de l'acteur, c'est construire des modèles.

L'opposition épistémologique entre l'approche holiste de Durkheim (et de Marx) et l'approche « allemande » individualiste est une des lignes de fracture qui marquent la sociologie. Bourdieu combinera les deux approches, en s'efforçant de montrer comment le social et l'individu interagissent.

LE FAIT S'OPPOSE À L'ILLUSION DU SENS COMMUN

De même, pour Weber, intervient « le rapport théorique aux valeurs » : il n'y a pas de science sans présupposition et **il est illusoire de penser que le savant n'a pas de point de vue. Il faut donc utiliser des statistiques pour aller contre les intuitions premières.**

Il faut aussi élaborer une définition provisoire. Selon Marcel Mauss, la définition provisoire ne peut être faite que d'après des signes extérieurs car « définir d'après des impressions revient à ne pas définir du tout », du fait de la mobilité des impressions : *« De même que le physicien définit la chaleur par la dilatation de corps et non par l'impression de chaud ».*

Il faut, *a priori*, **adopter un principe d'ignorance**. Du fait, d'une part, de l'opacité et de la longueur du passé et, d'autre part, de la multiplicité des acteurs, le monde social est inconnu du sociologue, celui-ci doit donc adopter une certaine **attitude mentale d'extériorité aux faits**. La référence à Durkheim est explicite : **les faits sociaux sont des choses au même titre que les choses matérielles, par opposition aux idées.**

4.2.

LES TECHNIQUES DE LA SOCIOLOGIE

Si la question de la méthode est cruciale en sociologie, celle des techniques l'est tout autant. On distingue les techniques quantitatives des techniques qualitatives. Afin d'expliquer un phénomène, la sociologie met en œuvre deux techniques différentes. La première, dérivée de celle utilisée dans les sciences de la nature, donne la priorité à la recherche de régularités statistiques. C'est une méthode quantitative (qui est préconisée par Durkheim) qui se prête bien à l'analyse de pratiques ayant une certaine fréquence (le suicide, le mariage, la réussite scolaire, etc.). La seconde est fondée sur la recherche de relations logiques entre deux phénomènes sociaux. C'est une méthode qualitative utilisée par Weber notamment pour expliquer l'apparition du capitalisme et qui convient pour l'étude des phénomènes uniques dans l'histoire. Les deux approches ne sont cependant pas exclusives l'une de l'autre.

LES ENQUÊTES QUANTITATIVES : LA RECHERCHE DE RELATIONS STATISTIQUES

La méthode quantitative suppose une transformation des données quantifiables (sondages, codages) réalisée dans un but descriptif. **On peut ainsi traiter les faits sociaux comme des « choses », selon la définition de Durkheim.** L'enquête par questionnaire appréhende souvent l'identité sociale des individus : origine sociale, position, diplômes, etc., afin **d'établir un rapport de causalité entre une pratique étudiée et le milieu social c.à.d.** l'ensemble des facteurs sociaux qui influencent les pratiques.

Toute recherche sociologique commence par la formulation d'une question puis se poursuit par la construction d'hypothèses qu'il faut ensuite tester par observation de la réalité. Il faut, pour cela, transformer le concept utilisé dans la question en une variable mesurable, c.à.d. un critère de classification quelconque (âge, sexe, diplôme...).

La méthode quantitative présente l'avantage de se prêter à la vérification. Il est donc possible d'obtenir l'accord de tous les sociologues sur la constatation d'une régularité statistique. La méthode qualitative se prête difficilement à la vérification et ne provoque jamais l'unanimité.

LA RECHERCHE DE RELATIONS STATISTIQUES : UN EXEMPLE

Le vote dépend-il de l'intégration au catholicisme ? Dans cette question que se posent Guy Michelat et Michel Simon (1977), le concept qu'il faut transformer en variable est « *intégration au catholicisme* ». Les auteurs le définissent comme le degré d'adhésion au système de valeurs prôné par l'Église catholique. La variable dérivée de ce concept sera alors est une classification qui distingue les pratiquants réguliers, les pratiquants non-réguliers, les non-pratiquants et, enfin, les non-catholiques.

Il devient alors possible de chercher des régularités statistiques entre les deux variables « vote » et « intégration religieuse ». On s'aperçoit que la probabilité d'un vote à droite augmente avec la pratique religieuse. Un travail analogue en prenant comme variable non plus la pratique religieuse mais la possession (ou non) d'une résidence principale montre que les propriétaires votent plus fréquemment à droite que les locataires. Or, les catholiques pratiquants sont plus souvent propriétaires que les autres.

Qu'est-ce qui est le plus important pour expliquer le vote à droite ? L'intégration religieuse ou la possession d'un capital foncier ? Le **croisement des variables** apporte la réponse : une minorité de non-pratiquants possesseurs de leur résidence principale votent à droite alors que c'est le cas pour la majorité des pratiquants réguliers qui sont locataires → **le vote de droite s'explique donc plus par l'intégration religieuse que par la possession d'un capital.**

QUI VOTE À DROITE ? : UN EXEMPLE DE RELATIONS STATISTIQUES

Vote à droite des :	Pratiquants	Non-pratiquants
Propriétaires	Élevé	Faible
Locataires	Élevé	Faible

Qu'ils soient propriétaires ou locataires, les catholiques pratiquants votent majoritairement à droite.

→ Le critère qui explique le vote à droite est bien l'intégration religieuse et non la possession d'un capital.

TECHNIQUES QUANTITATIVES : LA NÉCESSAIRE NEUTRALITÉ DU QUESTIONNEMENT

Pensez-vous que les États-Unis doivent autoriser les discours publics contre la démocratie ?		Pensez-vous que les États-Unis doivent interdire les discours publics contre la démocratie ?	
Doivent autoriser	21 %	Ne doivent pas interdire	39 %
<u>Ne doivent pas autoriser</u>	<u>62 %</u>	<u>Doivent interdire</u>	<u>46 %</u>
Sans réponse	17 %	Sans réponse	15 %

Le choix du vocabulaire peut influencer sur les réponses : il s'agit alors d'une imposition de problématique. Derrière une apparence de neutralité, l'enquêteur a tendance (que sa motivation soit consciente ou non) à loger ses propres préoccupations dans l'esprit des enquêtés. Dans cet exemple, l'emploi du verbe « interdire », terme fort, aboutit à des réponses sensiblement plus faibles que son synonyme, « ne pas autoriser ».

LES MÉTHODES QUALITATIVES : LA RECHERCHE D'IMPLICATIONS LOGIQUES

La méthode qualitative consiste à chercher la cause d'un phénomène sans faire intervenir de données statistiques. En effet, on ne peut résumer la société à une batterie d'indicateurs. En revanche, **les discours et les pratiques des individus sont analysés.** Les enquêtes qualitatives permettent de mieux comprendre par quelles médiations symboliques agissent les contraintes sociales et comment les acteurs sociaux tentent de les détourner ou de les modifier.

L'approche qualitative est requise d'abord pour la description des cas particuliers d'institutions, de situations ou d'individus, l'analyse des données en petit nombre, entretiens, témoignages, documents.

L'observation qualitative permet de formuler des problèmes, des hypothèses, des classifications ou typologies. Elle représente souvent le seul moyen de vérifier certaines théories.

Cette démarche est utilisée par Weber pour expliquer l'apparition de comportements capitalistes en Occident. Pourquoi le capitalisme n'est-il pas apparu dans d'autres régions du monde ? Pour répondre à cette question, **Weber compare les mentalités** des capitalistes à celle des protestants, des catholiques, des musulmans, des bouddhistes, etc. **à l'aide de types idéaux** (représentations simplifiées de la réalité). Sa conclusion est qu'il existe une identité entre les valeurs du capitalisme et celle du calvinisme
→ l'éthique protestante a favorisé l'apparition du capitalisme.

DES PERSPECTIVES DIVERGENTES

Outre le débat qui oppose les positivistes (Durkheim, Mauss) et les diltheyens, d'autres fractures apparaissent. Dans la lignée de Raymond Aron, on peut distinguer d'une part une **sociologie systématique**, science de la société en général, qui s'interroge sur l'essence du social, les formes de groupement, dans une vision statique, et, d'autre part, une **sociologie historique** qui s'intéresse à l'évolution des sociétés dans leurs singularités.

LA SOCIOLOGIE SYSTÉMATIQUE

Pour l'Allemand **Ferdinand Tönnies** (1855-1936), l'état de « communauté » caractérise les relations sociales fondées sur l'affectivité alors que l'état de « société » caractérise des relations basées sur l'intérêt individuel. Les sociétés humaines, initialement « communautaires », évoluent vers l'état de « société ». Cette progression s'accélère avec l'industrialisation, l'urbanisation, la rationalisation des activités, les relations contractuelles : « *la société est un état dans lequel l'homme est un commerçant* ». On retrouve cette **vision fonctionnaliste** chez Durkheim (société mécanique/organique) ou chez Weber (désenchantement du monde).

SIMMEL : LA SOCIÉTÉ RÉSULTE DES INTERACTIONS INDIVIDUELLES

Simmel envisage la réalité sociale comme le résultat d'une coproduction, qui découle de la coopération – volontaire ou non – de comportements individuels qui finissent par produire un cadre structurant et déterminant pour l'action. L'objet de la sociologie ne se limite donc pas aux questions d'ordre macrosociologique (les classes sociales, le changement social...), mais concerne tout autant la vie quotidienne et les interactions sociales « banales » qui s'y déroulent et informent sur les manières dont **l'individu est conduit à ajuster son comportement à celui d'autrui** : *« on ne distingue pas entre ce qui arrive simplement à l'intérieur de la société comme dans un cadre, et ce qui arrive par la société »*.

La vie matérielle est **la cause** de la culture spirituelle mais, en même temps, la forme que prend la vie matérielle est **le résultat** de processus de valorisation et de présupposés psychologiques.

Son analyse des fonctions du conflit illustre **l'ambivalence du social** : le conflit n'est pas une pathologie mais un moyen de régulation. L'homme (ou le groupe social) se construit dans l'opposition et non dans l'indifférence, qui est purement négative. L'antagonisme est donc un constituant de la socialisation, il permet la construction des identités, qu'elles soient individuelles ou collectives.

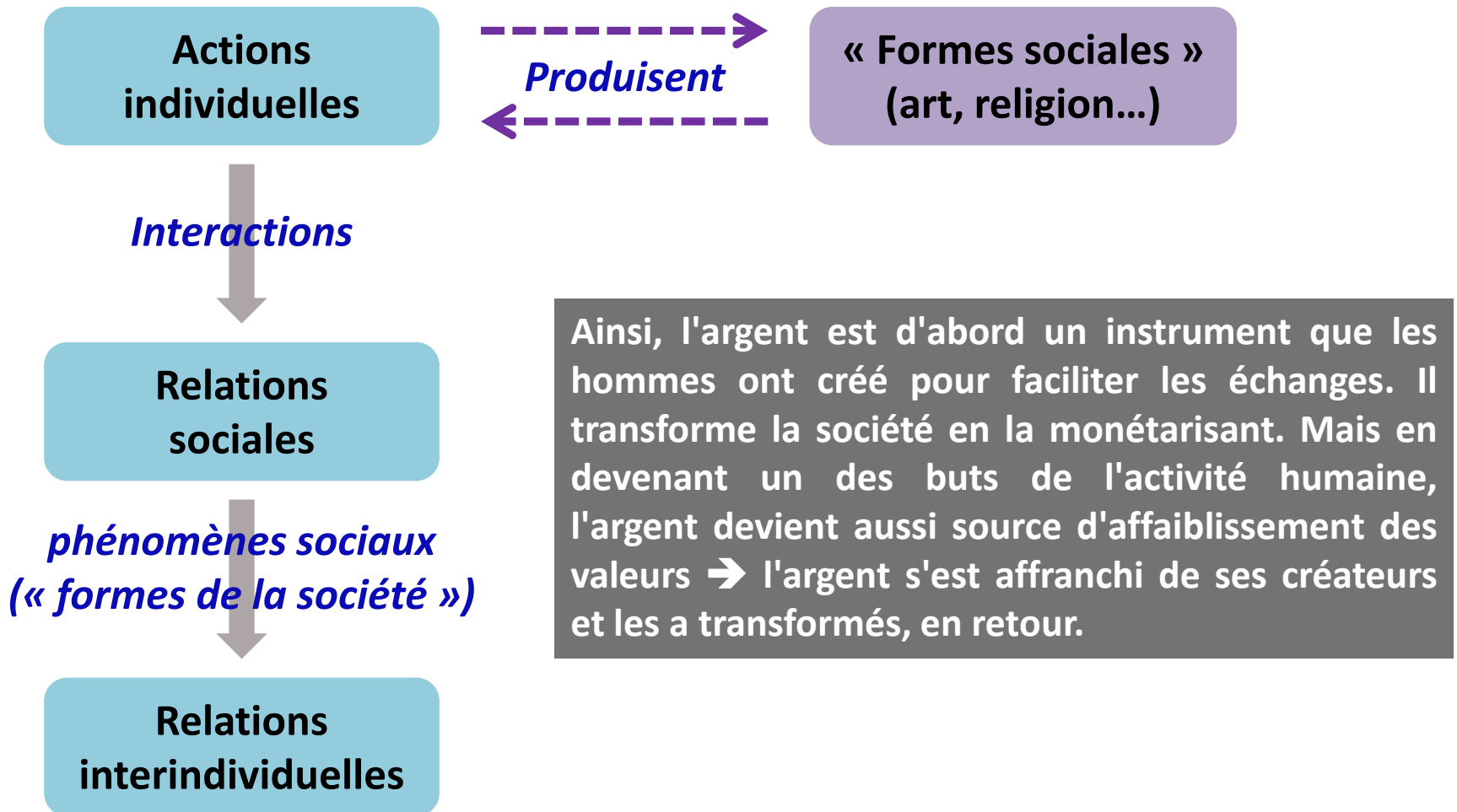
SIMMEL : LA SOCIOLOGIE DES « FORMES SOCIALES »

Georg Simmel (1858-1918) définit la sociologie comme l'étude des actions réciproques entre individus et société. Il cherche à montrer les relations entre l'individu et la société : **les intentions et actions individuelles construisent les relations sociales par leurs interactions.** Ainsi, les petits phénomènes sociologiques permettent une conception macrosociologique : les interactions sont la trame des liens sociaux. **Les interactions produisent des phénomènes sociaux,** d'abord micro puis macrosociologiques (domination, solidarité, conflits, division du travail, etc.) que Simmel nomme « formes de la société » ou « formes de la socialisation » car **ces phénomènes sociaux réagissent sur les relations interindividuelles.**

Les « formes sociales » (art, religion...) **sont produites par les individus mais elles tendent à s'en détacher pour finalement s'imposer à eux.** La sociologie doit d'abord les comprendre avant de les expliquer. Simmel privilégie l'approche individualiste puisque **les formes sociales ont pour origine l'action des individus. Cependant, en tant que produit, elles deviennent la cause des actions humaines.** Le contenu de socialisation est donc tout ce qui fait bouger l'individu, toutes les pulsions, physiques ou psychologiques, qui le poussent à entrer en interrelation avec un autre. Ces contenus de sociabilité se réalisent dans une forme particulière. La forme est ce qui rend le contenu « social ».

Ainsi, **la mode est l'expression de l'individualisme, mais elle véhicule aussi une distinction de classe** : elle permet de s'individualiser (besoin de distinction) sans se couper de son groupe d'appartenance (besoin de cohésion). La mode vit enfin de ce paradoxe propre à la modernité : **elle est une « forme » durable, alors que sa raison d'être est le changement constant.** Sans révolution permanente des idées et des goûts, la mode ne serait en effet qu'une forme sociale éphémère.

SIMMEL : LES ACTIONS INDIVIDUELLES CONSTRUISENT LES RELATIONS SOCIALES PAR LEURS INTERACTIONS



SIMMEL : L'ARGENT EST UNE « FORME SOCIALE »

Dans son livre *Philosophie de l'argent* (1900), Simmel entend étudier l'argent en analysant les « conditions qui portent son essence et la signification de son existence. »

L'homme crée mentalement l'argent et va créer une réalité matérielle correspondant à cette réalité idéale qu'il va ensuite valoriser. **L'argent possède une double réalité, matérielle et idéale.** Son existence matérielle va influencer la vie idéale des hommes ; la vie idéale changeant, les hommes vont en quelque sorte réinventer l'argent matériel ainsi que la forme de leur pratique, qui à son tour va réinventer l'idée sous-tendant la pratique... selon un cercle infini. L'opposition entre une philosophie réaliste ou idéaliste ne tient donc pas la route. Dans un premier temps, Simmel va déterminer l'essence de l'argent à partir de la vie interne des individus, c'est-à-dire du sens que lui confèrent les individus dans leur action ; il va ensuite déterminer l'effet de l'argent sur la vie interne des individus et sur ce qu'il appelle la « culture objective ».

L'argent est d'abord un instrument que les hommes ont créé pour faciliter les échanges. Les prix permettent de mesurer la valeur de toute chose et témoignent de l'échelle de préférence de la communauté quant aux biens matériels. En se substituant au troc, **la relation marchande libère de nouvelles possibilités de choix pour les individus et participe à leur émancipation.** La monétarisation de la société est inséparable de l'expression de l'autonomie individuelle ; l'argent a libéré la créativité humaine. **Mais en devenant un des buts de l'activité humaine, l'argent est également devenu source de corruption et d'affaiblissement des valeurs.** Créé par les individus pour satisfaire leur besoin de sociabilité, l'argent s'est affranchi de ses créateurs et les a transformés, en retour.

LA SOCIOLOGIE HISTORIQUE

La sociologie historique regroupe les auteurs qui appliquent une méthode sociologique à des faits historiques (classes sociales, partis, religion, connaissance).

Franz Oppenheimer (1864-1943) considère que les inégalités de classes ne sont pas naturelles, que **les rapports de pouvoir et de domination sont à l'origine de l'État qu'il caractérise essentiellement comme oppressif.**

Karl Mannheim (1893-1947) opère une relecture du matérialisme de Marx : pour lui, **les formes de l'idéologie résultent des conditions historiques** bien plus que de l'état des forces productives, d'où l'accusation de « marxisme bourgeois » parfois lancée contre lui.

Étudiant le rôle de l'entrepreneur, **Schumpeter** (1883-1950) fait œuvre de sociologue en **inscrivant l'économie dans un cadre social** et non dans un mécanisme abstrait. **Comme Weber, il utilise des idéaux-types (capitalisme) et insiste sur les valeurs,** opposant celles de l'entrepreneur à celles du gestionnaire. Les comportements routiniers conduisent à un état stationnaire. Cette routine est brisée par **l'entrepreneur qui transforme le système de production et met l'économie en mouvement.** Ainsi Henry Ford n'est pas un entrepreneur lorsqu'en 1906 il devient chef d'entreprise, mais il le devient en 1909 lorsque ses usines commencent à fabriquer la Ford T à un coût qui en fait peu à peu un bien de consommation courante. L'entrepreneur est motivé par un ensemble de mobiles irrationnels : volonté de puissance, goût de la victoire, satisfaction de donner vie à des conceptions et des idées originales.

RECHERCHE THÉORIQUE ET RECHERCHE EMPIRIQUE : OPPOSITION OU COMPLÉMENTARITÉ ?

Le modèle de la recherche théorique demeure sans doute les sciences physico-chimiques dont la mathématisation a permis très tôt de constituer un ensemble de lois dérivées à partir de principes fondamentaux. En ce sens, des faits peuvent être prévus par la théorie.

En sociologie, c'est loin d'être le cas et les tentatives pour produire un système axiomatique sont rares. **Les recherches empiriques sont des recherches de terrain, des recherches partant des faits.** Elles sont souvent très partielles, liées à des systèmes de faits observés et décrits par des techniques particulières sur des zones limitées et dans un temps relativement court.

Toutefois, il serait excessif d'opposer les deux approches. D'abord parce qu'une **recherche empirique s'inscrit toujours dans un cadre théorique** (qui peut rester non formulé), sinon elle risque de reprendre à son compte des intérêts non sociologiques, ceux du « sens commun ». Ensuite, parce qu'elle **permet le contrôle de la pertinence d'une théorie et la vérification des hypothèses.** Dans ce cas, elle peut contribuer au développement de la théorie en suscitant de nouveaux questionnements, la refondant, la réorientant et en la clarifiant.

LES MÉTHODES QUALITATIVES : LA RECHERCHE D'IMPLICATIONS LOGIQUES

La méthode qualitative suppose de **montrer qu'il existe une relation logique entre deux phénomènes**. Leur comparaison permet de déterminer leurs caractéristiques communes et, éventuellement, leurs différences. Si les principales caractéristiques de l'un et de l'autre sont identiques, on dit qu'il existe une **homologie (identité) de structure** entre ces deux phénomènes. On peut alors établir une relation de cause à effet entre eux.

C'est la **démarche utilisée par Weber pour expliquer l'apparition de comportements capitalistes en Occident**. Pourquoi, en effet, le capitalisme n'est-il pas apparu dans d'autres régions du monde ? Pour répondre à cette question, **Weber compare les mentalités** des capitalistes à celle des protestants, des catholiques, des musulmans, des bouddhistes, etc. à l'aide de types idéaux (représentations simplifiées de la réalité). **Sa conclusion est qu'il existe une identité entre les valeurs du capitalisme et celle du calvinisme**. Pour Weber, l'éthique protestante a favorisé l'apparition du capitalisme.

5

LA SOCIOLOGIE AMÉRICAINE : DE CHICAGO À CHICAGO

5.1.

UNE SOCIOLOGIE EMPIRIQUE

La sociologie américaine se développe autour de la première école de Chicago, dès la fin du XIXe siècle, dans le contexte d'une ville en forte croissance, marquée par une industrialisation rapide qui attire de nombreuses communautés d'immigrés. Puis la sociologie quantitative se développe autour de Paul Lazarsfeld (1901-1976), avant que le fonctionnalisme de Talcott Parsons ne s'impose comme courant dominant de la sociologie américaine dans les années 1960. Mais, à la fin des années 1950, l'école de Chicago renaît de ses cendres avec l'« interactionnisme symbolique ».

UNE SOCIOLOGIE DU TERRAIN

L'école de Chicago est à l'origine de la sociologie américaine. La ville de Chicago connaît à la fin du XIXe siècle une formidable expansion, passant de 5000 habitants en 1840 à 1.700.000 en 1900 et 3.500.000 en 1930. En parallèle, l'industrialisation attire des migrants du monde entier.

Créé en 1892, le département de sociologie de l'université de Chicago est le premier département de sociologie au monde. L'école de Chicago veut étudier les relations interethniques et la délinquance dans les grandes villes des États-Unis. Celles-ci apparaissent alors comme une sorte de laboratoire social qui permet d'étudier les transformations des milieux urbains.

Parmi les nombreux migrants venus du sud des États-Unis ou de l'étranger, des Polonais vont être à l'origine d'un ouvrage majeur de William Isaac Thomas (1863-1947) et Florian Znaniecki (1881-1956). Ils écriront une somme de 5 volumes sur *Le paysan polonais en Europe et en Amérique* (1918-1920). **L'étude sur le paysan polonais constitue une œuvre majeure dans la mesure où il s'agit d'une étude réalisée à partir du témoignage direct des acteurs sociaux interrogés par les sociologues. Le travail de terrain, qui était auparavant l'apanage des anthropologues, devient une pratique sociologique** et va permettre à de nombreux sociologues d'étudier les communautés qui peuplent Chicago ou d'autres villes.

5.2.

LE FONCTIONNALISME

Une des questions essentielles à laquelle la sociologie doit répondre est de savoir comment les hommes peuvent vivre ensemble. L'analyse sociologique fonctionnelle montre que ce sont les valeurs et les normes qui déterminent les actions sociales. Ces actions, en retour, ne peuvent s'expliquer que par leur fonction vis-à-vis de la structure sociale. Tout fait culturel ou social a donc une fonction, et le fait que la société « fonctionne » implique que tout dans la société est fonctionnel. On aboutit ainsi à une explication finaliste et tautologique de la société.

Le fonctionnalisme devient le paradigme dominant de la sociologie américaine dans les années 1950-60. Talcott Parsons systématise cette approche globalisante dans une « théorie générale de l'action » qui vise et à saisir les relations entre personnalité, culture, système social et économie. Ce « fonctionnalisme systémique » est toutefois remis en question par Robert K. Merton qui propose un fonctionnalisme « tempéré ».

L'ANALYSE FONCTIONNELLE : UN PHÉNOMÈNE SOCIAL S'EXPLIQUE PAR SES FONCTIONS

L'analyse fonctionnelle, qui consiste à **expliquer un phénomène ou une institution par le rôle qu'ils jouent dans la société**, est également une méthode qualitative puisqu'elle ne fait pas appel à une quantification de la réalité. Bien souvent, elle consiste à **expliquer une pratique en la replaçant dans un ensemble plus vaste qui peut être une institution ou la société tout entière**.

Un exemple célèbre est fourni par **Robert K. Merton** lorsqu'il **s'interroge sur les raisons de l'hypertrophie des partis politiques américains et du maintien en place d'hommes politiques corrompus**. Il montre que ces phénomènes s'expliquent par des fonctions latentes : **les partis suppléent les dysfonctionnements de l'État en devenant des prestataires de services** moins impersonnels que les administrations. **Un phénomène social (l'hypertrophie des partis politiques américains) s'explique alors par ses fonctions** (fournir rapidement et personnellement des services).

LE RÈGNE DU FONCTIONNALISME

Le **courant empiriste et quantitativiste** dans les années 1930 apparaît en opposition aux discours théoriques et spéculatifs. Il **privilégie la statistique** pour établir les relations causales. Avec **Paul Lazarsfeld**, les analyses quantitatives s'imposent sur la sociologie américaine. Il se spécialise dans l'analyse de l'influence des médias. Dans son ouvrage *Personal Influence* (1955), il estime que **les comportements consuméristes, les choix électoraux etc., sont moins influencés par les médias que par l'entourage de l'acteur : les individus suivent des leaders d'opinion** auxquels ils font confiance.

Dans le cadre de cette démarche basée sur l'empirisme et le quantitativisme, **Talcott Parsons** (1902-1979) propose une sociologie théorique et **fonctionnaliste**. L'origine du terme est biologique (Durkheim l'utilise pour désigner la dépendance mutuelle des parties dans le tout). Comme Weber, **Parsons place l'action sociale au cœur de son analyse**. Une des questions essentielles à laquelle la sociologie doit répondre est de savoir comment les hommes peuvent vivre ensemble. Il montre que **les comportements sociaux ne sont déterminés ni par l'égoïsme ni par la soumission aux lois, mais que ce sont les valeurs et les normes qui déterminent les actions sociales. Ces actions, en retour, ne peuvent s'expliquer que par leur fonction vis-à-vis de la structure sociale.**

La recherche sociologique consiste alors à **identifier**, à travers la mise en évidence des composantes relativement stables, **la structure du système** considéré. Celle-ci constitue une base de référence dans la seconde étape, consacrée à l'analyse dynamique et « fonctionnelle » : l'attention se porte alors sur les mécanismes et les processus qui conditionnent une réponse ajustée aux conditions de l'environnement, compte tenu de la configuration structurelle existante. Le fonctionnalisme de Parsons est donc un **structuro-fonctionnalisme**.

MERTON : UNE CRITIQUE MESURÉE DU FONCTIONNALISME

Cette conception globalisante est remise en question par **Robert K. Merton** (1910-2003) qui propose un **fonctionnalisme « de moyenne portée »** (*middle-ranged*). Selon lui, la société n'est pas un ensemble fonctionnel parfaitement homogène. Il existe des groupes, voire des phénomènes, particuliers qui ne relèvent pas des valeurs globalement admises. Par ailleurs, il récuse l'idée selon laquelle toutes les activités doivent avoir une fonction précise. Enfin, il refuse que l'ensemble des activités soit nécessaire au bon fonctionnement de la société : « De même qu'un seul élément peut avoir plusieurs fonctions, de même une seule fonction peut être remplie par des éléments interchangeables » (*Éléments de théorie et de méthode sociologique*, 1953).

Tout en acceptant la part de l'empirie dans le travail du sociologue, **Merton réintroduit la théorie comme préalable à l'analyse sociologique** alors que les « quantitativistes » ne font que formuler des interprétations *a posteriori*.

Merton propose donc une analyse fonctionnaliste plus souple que celle de Parsons, et finalement, plus utilisable et plus heuristique car moins systématique que le fonctionnalisme absolu.

MERTON : COMMENT L'INDIVIDU S'ADAPTE À LA SOCIÉTÉ

Moyens institutionnalisés

Acceptation

Rejet

Acceptation

Conformisme

Innovation

Objectifs

culturels

Rejet

Ritualisme

Évasion

Nouveaux
moyens

Nouveaux
objectifs

Rébellion

Merton établit une typologie de l'adaptation individuelle à la société :

- le conformisme (l'individu se soumet aux attentes du groupe) ;
- l'innovation (l'individu accepte les valeurs du groupe mais ne fait pas siennes les normes sociales et procédures habituelles) ;
- le ritualisme (l'individu reste figé dans un mode de comportement donné) ;
- l'évasion (l'individu vit en marge de la société),
- la rébellion (l'individu conteste et combat les normes sociales, il rejette les buts et les moyens culturellement valorisés par une société donnée mais pour en suggérer voire en imposer d'autre).

Ces modes d'adaptation peuvent représenter des styles de vie pour certains groupes sociaux.

MARCUSE : UNE CRITIQUE RADICALE DU FONCTIONNALISME

Le philosophe **Herbert Marcuse** va plus loin dans la critique du fonctionnalisme, il **décrit des sociétés modernes sur-répressives, totalitaires**. Le contrôle y est exercé par les médias, la rationalisation du travail (l'obsession du rendement), la répression de l'érotisme : « *la démocratie consolide la domination plus fermement que l'absolutisme ; liberté et répression instinctuelle deviennent des sources sans cesse renouvelées de la productivité* ». *L'homme unidimensionnel* (1964) inspirera largement les mouvements libertaires de 1968.

Cette nouvelle sociologie se veut militante, contestatrice du système, « non professionnelle » et indépendante du pouvoir. Elle dénonce le structuro-fonctionnalisme de Parsons qui se focalise sur les valeurs, sans chercher à en expliquer ni l'origine ni les fonctions idéologiques, ce qui revient à les considérer comme inhérentes à la société. La sociologie structuro-fonctionnaliste est également critiquée pour son incapacité à penser le changement social autrement que par l'adaptation, ignorant le conflit ou la révolution.

5.3.

L'INTERACTIONNISME : UNE RÉACTION CONTRE LE FONCTIONNALISME

Dans les années 1960, les sociologues de Chicago vont réagir contre la mainmise de la théorie fonctionnaliste sur la sociologie américaine. Ils réaffirment que les faits ne sont pas donnés et imposés par la société, mais qu'ils sont construits dans le cadre d'interactions entre les acteurs. Les auteurs de cette seconde école de Chicago se reconnaissent dans l'interactionnisme symbolique.

LE RENOUVEAU DE L'ÉCOLE DE CHICAGO

L'ouvrage d'**Howard Becker**, *Outsiders* (1963) marque le renouveau de l'école de Chicago. Il reprend les principes initiaux en montrant que **les individus agissent en fonction des représentations qu'ils ont de leur environnement, et ces représentations se construisent en permanence durant les interactions**. C'est donc le sens donné par l'acteur qui est fondamental pour comprendre les actions sociales et Becker va le montrer à partir de la déviance. Il prend appui sur sa connaissance du métier de pianiste de jazz et sur les fumeurs de marijuana et il estime que ce sont les « groupes sociaux qui créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance, en appliquant ces normes à certains individus et en les étiquetant comme des déviants ». De ce point de vue, **la déviance n'est pas une qualité de l'acte commis par une personne, mais plutôt une conséquence de l'application, par les autres, de normes et de sanctions à un « transgresseur »**. Le comportement déviant est celui auquel la collectivité attache cette étiquette. En définissant ainsi la déviance, il met l'accent sur sa théorie « de l'étiquetage ». **Le monde social n'est pas imposé aux individus, ils le construisent** : les déviants le deviennent à la fois parce qu'ils transgressent des normes et parce qu'ils sont étiquetés par les autres.

ERVING GOFFMAN : LA VIE SOCIALE EST UN THÉÂTRE

Erving Goffman s'est intéressé aux rites d'interaction par lesquels un individu cherche à donner une image valorisante de lui-même. Il observe qu'il existe toujours un écart entre l'identité réelle d'un individu et son identité sociale, et que cet écart est à l'origine de stratégies de la part de chaque individu afin de valoriser son image.

Dans *La mise en scène de la vie quotidienne* (1973), il montre que **les relations humaines quotidiennes sont mises en scène par les acteurs, chacun fournissant l'image qu'il désire que les autres perçoivent : l'individu donne aux autres une *expression* de lui-même pour susciter une *impression*. Cette mise en scène n'est que semi-consciente, l'acteur croit au personnage qu'il donne à voir aux autres.**

Ce jeu d'acteur est accentué lorsque les individus doivent cacher des attributs qui peuvent les déconsidérer. E. Goffman va aussi s'intéresser aux **stigmates** (c.à.d des traits disqualifiants au regard des autres) posés sur certains individus (« étiquetage ») pour montrer que les acteurs stigmatisés (handicapés, homosexuels, etc.) tentent de cacher cet attribut disqualifiant dans leurs relations sociales, dans l'objectif de parvenir à une interaction avec autrui. (*Stigmates*, 1963).

L'ETHNOMÉTHODOLOGIE : « L'ACTEUR SOCIAL N'EST PAS UN IDIOT CULTUREL »

Poussant plus loin l'analyse des interactions, **Harold Garfinkel** (1917-2011) opère une véritable **sociologie de la vie quotidienne**. Tous les actes (« procédés ordinaires ») deviennent l'objet de l'analyse sociologique, qu'il s'agisse des lettres que s'écrivent des militaires, des délibérations de jurés dans un tribunal, des paroles échangées au sein de la famille, d'élèves dans une classe, etc.

L'ethnométhodologie suppose que **les individus analysent en sociologues à partir de leurs expériences du quotidien, leur sens commun. Tout individu dispose des méthodes adéquates pour interpréter la vie sociale** : « *l'acteur social n'est pas un idiot culturel* », il possède même une « compétence unique » pour analyser ses propres pratiques.

Alors que la sociologie traditionnelle veut dévoiler le sens caché des actions (« *l'acteur social des sociologues est un « idiot culturel » qui produit la stabilité de la société en agissant conformément à des alternatives d'action préétablies et légitimes que la culture lui fournit* »), **l'ethnométhodologie considère au contraire que les acteurs ne sont pas « agis », leur expérience à l'intérieur de la société leur permet de construire le monde social par leurs pratiques sociales.**

6

SOCIOLOGIE CONTEMPORAINE

6.1.

LES STRUCTURALISMES

Alors que le fonctionnalisme tire sa démarche d'une vision « biologique » de la société, l'approche structuraliste s'appuie sur les travaux de la linguistique. Pour cette science, les mots ne sont pas signifiants en eux-mêmes, mais par leur combinaison. De la même manière, une société ne peut être comprise que par les relations d'interdépendance qui relient ses membres.

Une démarche est structuraliste dès lors que l'observateur s'intéresse aux structures cachées. Il existe une infrastructure qui échappe à la conscience des acteurs.

Cette approche, popularisée par les travaux de l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, influence la sociologie qui ignore l'individu en tant qu'acteur pour le réduire à un simple produit des structures sociales. La philosophie de Michel Foucault s'inscrit dans cette approche, de même que les premiers travaux de Pierre Bourdieu.

LÉVI-STRAUSS : LES RELATIONS SOCIALES SONT RÉGIÉS PAR DES RÈGLES COMPARABLES À CELLES QUI ORGANISENT LES ÉCHANGES LINGUISTIQUES

L'anthropologue Claude Lévi-Strauss est le principal fondateur d'un courant qui marque les sciences humaines françaises des années 1960. S'inspirant d'une méthode d'analyse linguistique, il estime que les relations sociales sont régies par des règles comparables à celles qui organisent les échanges linguistiques. Ce faisant, **il exclut les acteurs sociaux (les individus) de son champ d'analyse puisque ce sont les règles qui « agissent » et « parlent »** par l'intermédiaire des hommes.

Considérant que **la société est structurée au même titre qu'un langage**, Lévi-Strauss définit la structure comme une combinaison d'éléments telle « qu'une modification quelconque de l'un d'entre eux entraîne une modification de tous les autres ». **Cette structure est cachée dans la réalité et n'est donc pas directement observable par les membres de la société.**

L'anthropologue doit la découvrir en étudiant les phénomènes culturels qui en sont l'expression concrète mais inconsciente. Il n'a nul besoin, pour cela, de connaître l'histoire de la société qu'il étudie et ne peut comprendre la signification d'un phénomène social qu'en le mettant en relation avec l'ensemble des autres phénomènes.

LE LANGAGE, LA PARENTÉ ET L'ÉCONOMIE FORMENT DES STRUCTURES QUI ORGANISENT LES ÉCHANGES ENTRE LES HOMMES

Selon Lévi-Strauss, **les sociétés sont organisées autour de trois domaines (le langage, la parenté et l'économie) formant chacun une structure au sein de laquelle sont organisés les échanges entre les hommes.** Grâce aux échanges de mots, de femmes et de biens, les hommes communiquent et neutralisent la violence qui pourrait détruire la société.

- Au cours de leurs relations, les hommes échangent d'abord des mots. Cet échange d'ordre symbolique est régi par des règles que les linguistes cherchent à révéler.
- Ils échangent ensuite des femmes. Lévi-Strauss observe que les sociétés primitives ont en commun **la prohibition de l'inceste. C'est la règle universelle qui rend intelligible l'ensemble des relations de parenté.** En obligeant les hommes à choisir une femme en dehors de leur groupe, la prohibition de l'inceste réunit des familles qui, sans cette pratique, pourraient se faire la guerre.
- Les hommes échangent enfin des biens ou, plus exactement, se donnent des biens. Cette pratique les rend redevables les uns envers les autres et renforce les liens sociaux.

LÉVI-STRAUSS : LES RÈGLES « AGISSENT » PAR L'INTERMÉDIAIRE DES INDIVIDUS

Les membres d'une société primitive n'ont pas conscience des règles latentes qui régissent leurs relations. En choisissant une femme dans un clan différent du sien, un homme a simplement le sentiment de respecter la tradition. Seul l'anthropologue est à même de découvrir par l'observation et la réflexion théorique les règles invariantes qui rendent la société intelligible, à condition de ne pas reprendre à son compte les explications avancées par les individus pour justifier leurs pratiques.

Ce sont donc moins les individus qui agissent que les règles qui « agissent » par l'intermédiaire des individus.

L'analyse structurale néglige la volonté consciente des acteurs et les acteurs eux-mêmes. **Les premiers travaux de Pierre Bourdieu s'inscrivent dans une sociologie marquée par le structuralisme** dont il se démarquera plus tard, le jugeant trop déterministe et mécanique. Sans remettre en cause le postulat central – opacité pour l'individu des structures sous-jacentes qui déterminent son comportement –, il accorde une place à l'acteur, qu'il préfère nommer agent.

Ce cadre d'analyse s'est avéré fécond pour l'étude de sociétés qui ne conçoivent pas l'autonomie des individus (les sociétés primitives), mais reste difficilement transposable à l'étude des sociétés modernes.

FOUCAULT : LES INSTITUTIONS CONSTRUISENT UNE « SOCIÉTÉ DISCIPLINAIRE »

La philosophie de **Michel Foucault** (1926-1984) a une portée sociologique par ses thèmes, notamment l'institutionnalisation de la répression à l'égard des pauvres, des fous ou des déviants sexuels. Selon Foucault, **le pouvoir n'est pas l'attribut de l'État mais de toutes les institutions (école, famille, prison...)**. Il décrit une « société disciplinaire » dans laquelle le rationalisme n'a de cesse de « redresser » les individus afin de les rendre « utiles et dociles ».

Foucault invite les sciences sociales – et particulièrement la sociologie –, à s'interroger sur leurs fondements (*Les mots et les choses*, 1966). Attaché à mettre en évidence les glissements dans les représentations sociales des conduites définies socialement comme « déviantes » (telle que la folie), il s'interroge sur les discours du pouvoir et sur la manière dont ce dernier légitime certaines pratiques (comme l'enfermement des populations jugées dangereuses). Il montre ainsi que **les catégories du savoir prennent place au sein d'une configuration historique donnée.**

FOUCAULT : LES SCIENCES SOCIALES SONT DES AUXILIAIRES DU POUVOIR ET NORMALISENT LES CONDUITES

Au-delà d'une généalogie des sciences sociales qui, loin d'être des sciences « objectives », se réduisent à un « discours » (c.à.d chez Foucault un ensemble de représentations autorisées qui s'imposent à une époque donnée et enserrant les comportements), **Foucault estime qu'elles contribuent, et cela depuis leur apparition, aux techniques de pouvoir visant à normaliser les conduites.** L'évolution des dispositifs de surveillance – le remplacement progressif du supplice ou du châtement corporel par l'emprisonnement et la rééducation – fait apparaître de nouveaux spécialistes (psychologues, psychiatres et... sociologues) chargés de relayer et de garantir l'efficacité des dispositifs de pouvoir. Le rôle des sciences sociales peut alors se confondre avec celui d'auxiliaire du pouvoir.

Pourfendeur d'une classique « histoire des idées » qui classe chronologiquement les « grands auteurs » dans des catégories soigneusement répertoriées (libéralisme, socialisme...), Foucault oppose à cette méthode une « archéologie des sciences humaines », afin de rendre compte du contexte d'apparition des œuvres, trop souvent envisagées comme des réalités transhistoriques et supposées chargées d'une dimension universelle. Ainsi, Foucault fait de Ricardo la condition de possibilité de l'œuvre de Marx, tout comme il fait de l'œuvre de Cuvier la condition de possibilité de l'œuvre de Darwin.

6.2.

LE RETOUR DE L'ACTEUR

La sociologie de l'après-guerre est marquée par l'influence du structuralisme, lui-même plus ou moins teinté de marxisme. Dans les années 1960, certains sociologues rejettent cette orientation et privilégient une approche qui replace l'individu au centre de l'étude.

C'est le cas de Raymond Boudon dont la sociologie se revendique de l'individualisme méthodologique, d'Alain Touraine, qui centre ses travaux sur « l'action sociale » et de Michel Crozier qui montre comment les acteurs cherchent à accroître leur influence au sein des organisations.

« L'individu est l'atome logique de l'analyse » (R. Boudon)

BOUDON : TOUT PHÉNOMÈNE SOCIAL PEUT ÊTRE EXPLIQUÉ COMME L'EFFET ÉMERGENT DES ACTIONS INDIVIDUELLES

Phénomène social S	Effets émergents f	Actions individuelles a	Raisons individuelles r	Contexte social C
Blocage de la mobilité sociale malgré la démocratisation scolaire.	Embouteillage des diplômés à l'entrée sur le marché du travail.	Chacun fait des études plus longues.	Chacun espère atteindre un statut social prestigieux grâce à un diplôme plus élevé.	Les chances scolaires sont meilleures pour tous mais les débouchés n'augmentent pas aussi vite.

Les majuscules (S, C) renvoient à des éléments collectifs, macrosociologiques.
Les minuscules (f, a, r) représentent les éléments individuels, microsociologiques.
Boudon formule ainsi l'équation : **S = f[a(r, C)]**

BOUDON : LES ACTIONS INDIVIDUELLES S'AGRÈGENT POUR CRÉER UN PHÉNOMÈNE SOCIAL

Raymond Boudon ne voit dans les faits et les processus sociaux que l'addition de conduites et de représentations individuelles en interaction : l'individu constitue l'élément premier de tout phénomène social. Comprendre le social, c'est analyser les rationalités des individus, puis saisir leurs « effets de composition », c'est-à-dire la façon dont l'ensemble des actions individuelles s'agrègent pour créer un phénomène social. Certes, l'acteur est soumis à des contraintes, mais les finalités de son action lui sont propres.

Boudon met ainsi en évidence ce qu'il nomme des « **effets pervers** », c'est-à-dire des « phénomènes de composition » où **l'addition d'actions individuelles rationnelles produit des effets inattendus et contraires aux intentions de chacun** (comme dans le cas des paniques boursières).

La sociologie de Boudon s'attaque au « holisme » selon lequel les structures seraient premières par rapport aux individus et explicatives par rapport à eux. Il relativise la place des structures sociales, groupes et institutions à l'origine de contraintes dans le cadre desquelles s'exerce l'autonomie de l'acteur social.

UN EFFET PERVERS : L'INÉGALITÉ DES CHANCES

Dans *L'inégalité des chances* (1973) Boudon analyse les rapports entre inégalité des chances scolaires et inégalité des chances sociales. Selon lui, il n'y a pas de relation mécanique entre ces deux types d'inégalités, comme le laisse penser la théorie de la reproduction (Bourdieu et Passeron). À résultats scolaires égaux de leurs enfants, les familles populaires acceptent, ou choisissent, plus facilement une orientation vers des enseignements professionnels. Alors que Bourdieu interprète cet écart en termes de rapport de domination (l'habitus des familles modestes ne leur donne pas les outils pour contester les propositions d'orientation), Boudon l'analyse en termes de décision rationnelle : pour une famille modeste l'orientation vers le technique est moins risquée que vers les filières générales, les études techniques assurent à court terme une insertion professionnelle alors que les filières générales ne sont rentables qu'à long terme. En outre, les filières techniques sont de toute façon valorisantes car elles conduisent à un statut socioprofessionnel qui a toutes les chances d'être supérieur à celui de parents appartenant aux catégories sociales modestes. Pour Boudon, **l'échec de la démocratisation serait donc plus un « effet pervers » de l'accumulation de décisions individuelles que l'effet d'une domination exercée par les classes sociales favorisées à l'école. Les différences de stratégies des individus l'emportent largement sur le déterminisme social.**

Ce constat rejoint le « paradoxe d'Anderson » (1961) : le développement de la scolarité ne favorise pas, ou très peu, la mobilité sociale (changement de la position sociale du fils par rapport à celle du père) ; l'acquisition d'un diplôme scolaire supérieur à celui de son père ne garantit pas au fils une position sociale plus élevée.

RÉUSSITE SCOLAIRE : AMBITION INDIVIDUELLE Vs HABITUS

Raymond Boudon a voulu tester le poids des capacités cognitives liées à l'habitus (thèse de Bourdieu et Passeron) et celui des stratégies familiales (thèse individualiste) dans la réussite scolaire. D'une enquête de l'INED de 1985 sur les choix d'orientation en seconde en fonction du niveau atteint et de la catégorie sociale, il ressort des **différences considérables de performance** (62 % des enfants de cadres sont classés « bons » et 10 % « faibles », contre 35 % et 30 % des enfants d'ouvriers), **mais aussi d'ambition** : parmi les enfants de cadres, 70 % des « bons » et 40 % des « faibles » choisissent une seconde générale (la filière noble) contre 30 % et 2 % des enfants d'ouvriers. Il en déduit que si les enfants d'ouvriers avaient la réussite de ceux des cadres, leur orientation en seconde générale n'augmenterait que de 18 à 24,4 % alors que si – sans changer leur réussite – ils faisaient des choix aussi ambitieux que ceux des cadres, elle bondirait à 57,5 %.

Il en conclut qu'on pourrait réduire spectaculairement l'inégalité des chances scolaires en retirant aux parents les choix d'orientation pour les « rendre » aux professeurs qui tendraient alors, quelle que soit leur origine, à refuser le passage en seconde générale des enfants « faibles », et, symétriquement, à y pousser les « bons » et « moyens ». Ce mécanisme a un effet exponentiel, puisqu'il joue à chaque palier d'orientation. Les différences de stratégies l'emportent largement sur celles des capacités cognitives.

On peut objecter qu'il existe aussi une possibilité de covariance des deux facteurs : si les enfants d'ouvriers réussissaient aussi bien que ceux de cadres, les ambitions scolaires des familles se modifieraient probablement dans le même sens.

ALAIN TOURAINE : L' « HISTORICITÉ » MOTEUR DE LA TRANSFORMATION DE LA SOCIÉTÉ PAR ELLE-MÊME

Pour Alain Touraine (*Production de la société*, 1973) la société n'est pas une donnée (comme chez Durkheim) et ne peut pas être réduite à son fonctionnement (comme chez les fonctionnalistes). **Elle est le résultat toujours renouvelé des conflits qui opposent les acteurs collectifs** (classes ou mouvements sociaux).

Toute organisation sociale est l'œuvre des hommes, en conséquence, les hommes sont en droit de la transformer. **Touraine appelle « historicité » cette capacité qu'a la société à agir sur elle-même.** Alors que les sociétés primitives se réfèrent à la tradition et intègrent difficilement la nouveauté, **les sociétés modernes valorisent, au contraire, l'innovation. La société industrielle s'est construit un modèle culturel laissant une place de plus en plus large à la créativité.** L'idée selon laquelle l'organisation économique (par exemple, l'organisation du travail) dépendait des hommes et devait constamment être renouvelée s'est progressivement imposée. **Les hommes ont ensuite réalisé qu'ils pouvaient exercer leur créativité dans l'ensemble des domaines sociaux.** La société industrielle possède donc une historicité supérieure à celles qui l'ont précédée.

Héritière de la société industrielle, la société post-industrielle accumule, quant à elle, des connaissances qui sont la condition de la production matérielle. **La société est tout entière tournée vers le changement. La société a alors clairement conscience qu'elle se produit elle-même.**

ALAIN TOURAINE : LA SOCIÉTÉ EST CONFLICTUELLE

Les classes sociales sont les acteurs caractéristiques des sociétés industrielles. Touraine place le rapport de domination au cœur des relations sociales. Il oppose la classe dominée à la classe dirigeante à qui il assigne trois fonctions :

- elle contrôle l'accumulation (comme chez Marx).
- elle organise la production des connaissances scientifiques et techniques.
- elle impose son modèle culturel en faisant de sa conception de la créativité une vision universelle.

Classe dirigeante et classe dominée s'opposent non seulement sur la production et la répartition de la richesse mais aussi et surtout sur l'organisation sociale et culturelle de la société.

Dans les sociétés post-industrielles, le conflit se déplace de la production de richesses matérielles vers celle de connaissances, de savoirs et de représentations. Le conflit devient alors clairement culturel et son enjeu est la représentation qu'a la société d'elle-même et de son avenir.

S'inscrivant dans une **sociologie du conflit**, Alain Touraine s'est interrogé sur la capacité des **mouvements sociaux** du début des années 1970 (mouvements anti-nucléaire, féministes, régionalistes, etc.) à devenir de nouveaux acteurs sociaux en lutte contre les appareils de domination pour le contrôle de l'historicité. Toutefois, ces mouvements ne sont jamais devenus, pour lui, des acteurs centraux de la société post-industrielle.

MICHEL CROZIER : LA STRATÉGIE DES ACTEURS

M. Crozier (1922-2013) est l'initiateur de « **l'analyse stratégique** ». Dans *Le phénomène bureaucratique* (1963) il montre que les grandes organisations bureaucratiques ne correspondent pas au modèle d'organisation rationnelle décrit par Weber, et cela pour deux raisons :

- d'une part, il existe un **modèle culturel de bureaucratie** lié aux spécificités de la société française ;
- d'autre part, **chaque agent joue son propre jeu** dans le **système d'action** au sein duquel il est impliqué. Sa perception d'une situation donnée le conduit à adopter une stratégie plus ou moins consciente, en fonction de ses objectifs et des moyens dont il dispose (maîtrise de l'information). **L'objectif général des agents est d'accroître leur influence au sein de l'organisation** (*L'acteur et le système*, 1977).

➔ Michel Crozier nuance donc fortement le point de vue de Max Weber selon lequel la bureaucratie serait la forme la plus aboutie de la rationalité.

MICHEL CROZIER : LES CERCLES VICIEUX BUREAUCRATIQUES

Les cercles vicieux bureaucratiques se développent dans des organisations dont le fonctionnement est fondé sur des règles impersonnelles.

Les nouvelles règles créent, dans leur confrontation avec les règles antérieures, de nouvelles sources d'incertitude dont vont se saisir des acteurs au sein de l'organisation.

Les règles ne parviennent jamais à tout prévoir ; de surcroît, leur nombre engendre des contradictions : il reste donc toujours des zones d'incertitude.

Ceux-ci font pression pour que soient édictées de nouvelles règles impersonnelles capables d'encadrer les nouvelles zones d'incertitude.

Les membres de l'organisation cherchent à contrôler ces zones d'incertitude en vue d'accroître leur pouvoir au sein de l'organisation.

Lorsqu'ils y parviennent, s'établissent de nouvelles relations qui engendrent des frustrations chez les acteurs qui les subissent.

FOUCAULT : LES SCIENCES SOCIALES SONT DES AUXILIAIRES DU POUVOIR ET NORMALISENT LES CONDUITES

Michel Foucault (1926-1984) invite les sciences sociales – et particulièrement la sociologie –, à s'interroger sur leurs fondements (*Les mots et les choses*, 1966). Attaché à mettre en évidence les glissements dans les représentations sociales des conduites définies socialement comme « déviantes » (telle que la folie), il s'interroge sur les discours du pouvoir et sur la manière dont ce dernier légitime certaines pratiques (comme l'enfermement des populations jugées dangereuses). Il montre ainsi que **les catégories du savoir prennent place au sein d'une configuration historique donnée.**

Au-delà d'une généalogie des sciences sociales qui, loin d'être des sciences « objectives », se réduisent à un « discours » (c.à.d chez Foucault un ensemble de représentations autorisées qui s'imposent à une époque donnée et enserrant les comportements), **Foucault estime qu'elles contribuent, et cela depuis leur apparition, aux techniques de pouvoir visant à normaliser les conduites.** L'évolution des dispositifs de surveillance – le remplacement progressif du supplice ou du châtiment corporel par l'emprisonnement et la rééducation – fait apparaître de nouveaux spécialistes (psychologues, psychiatres et... sociologues) chargés de relayer et de garantir l'efficacité des dispositifs de pouvoir. Le rôle des sciences sociales peut alors se confondre avec celui d'auxiliaire du pouvoir.

Pourfendeur d'une classique « histoire des idées » qui classe chronologiquement les « grands auteurs » dans des catégories soigneusement répertoriées (libéralisme, socialisme...), Foucault oppose à cette méthode une « archéologie des sciences humaines », afin de rendre compte du contexte d'apparition des œuvres, trop souvent envisagées comme des réalités transhistoriques et supposées chargées d'une dimension universelle. Ainsi, Foucault fait de Ricardo la condition de possibilité de l'œuvre de Marx, tout comme il fait de l'œuvre de Cuvier la condition de possibilité de l'œuvre de Darwin.

6.3.

BOURDIEU : UNE SOCIOLOGIE À LA CROISÉE DES CHEMINS

L'influence de Pierre Bourdieu (1930-2002) sur la sociologie contemporaine est considérable, soit qu'on y adhère, soit qu'on la rejette. Puisant dans l'héritage de Marx ou de Durkheim comme dans celui de Weber, Bourdieu se situe à la croisée des chemins, s'efforçant de concilier analyse holiste et individualiste, déterminisme social et intention des agents.

Selon Bourdieu, **les agents ne sont pas conscients des raisons profondes de leurs pratiques sociales : ils sont largement déterminés.**

Bourdieu rejoint Marx (pour qui les hommes nouent des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté) et Durkheim (pour qui « *la vie sociale doit s'expliquer, non par la conception que s'en font ceux qui y participent, mais par des causes profondes qui échappent à la conscience* »).

Le social ne se réduit pas à des relations entre des individus animés d'intentions, le sociologue doit alors **rechercher les déterminations cachées des comportements.** Bourdieu s'oppose donc farouchement à toute sociologie « psychologisante ».

LES CONCEPTS DE BOURDIEU : LE « CHAMP »

La lecture de Marx et de Weber conduit Bourdieu à envisager l'espace social par analogie avec la démarche économique et en empruntant son vocabulaire. Il l'envisage comme un système de marchés (**champs**) possédant chacun ses lois et ses biens spécifiques (notamment symboliques : prestige, honneur). **Les champs sont des lieux de compétition structurés autour d'enjeux** (économique, politique, culturel, artistique, sportif, religieux, etc.). Chaque champ peut se comprendre comme un espace dont les trois dimensions principales sont définies par le volume du capital, la structure du capital et l'évolution dans le temps de ces deux propriétés. Un capital se définit comme un ensemble de ressources et de pouvoirs effectivement utilisables. Bourdieu distingue le capital économique, le capital culturel, le capital social et le capital symbolique.

L'univers de la mode offre un bon exemple de « champ » : *« les dominants sont ceux qui détiennent au plus haut degré le pouvoir de constituer des objets comme rares par le procédé de la "griffe" ; ceux dont la griffe a le plus de prix. Dans un champ, les détenteurs de la position dominante, ceux qui ont le plus de capital spécifique, s'opposent aux nouveaux venus, tard venus et parvenus qui ne possèdent pas beaucoup de capital spécifique. Les anciens ont des stratégies de conservation ayant pour objectif de tirer profit d'un capital progressivement accumulé. Les nouveaux entrants ont des stratégies de subversion orientées vers une accumulation de capital spécifique qui suppose un renversement plus ou moins radical de la table des valeurs, et, du même coup, une dévaluation du capital détenu par les dominants. »*

LES CONCEPTS DE BOURDIEU : LE « CAPITAL »

Chaque champ peut se comprendre comme un espace dont les trois dimensions principales sont définies par le volume du capital, la structure du capital et l'évolution dans le temps de ces deux propriétés. **Un capital se définit comme un ensemble de ressources et de pouvoirs effectivement utilisables.** Pour Bourdieu, les individus possèdent différents types de capital :

- **capital économique** : ensemble des facteurs de production, des biens économiques, et du revenu ;
- **capital culturel** : ensemble des dispositions et qualifications intellectuelles, mais aussi des biens culturels acquis au cours de la formation et de l'histoire individuelle. Bourdieu en distingue trois formes : incorporée (dispositions de l'individu), objective comme bien culturel (tableau, livre...) et institutionnalisée (titre scolaire) ;
- **capital social** : réseau des relations sociales d'un individu. Son volume dépend de l'étendue des liaisons qu'il peut effectivement mobiliser et du volume du capital (économique, culturel ou symbolique) possédé en propre par chacun de ceux auxquels il est lié. Il dépend des institutions qui favorisent les échanges légitimes et excluent les autres (rallyes, clubs, pratiques collectives, sport) et du travail de sociabilité ;
- **capital symbolique** : biens symboliques comme l'honneur, le prestige, la réputation, dont l'accumulation et la reproduction motivent tout autant les individus et les groupes que celle des biens matériels ou des titres scolaires.

LES CONCEPTS DE BOURDIEU : L'HABITUS

Habitus : système de dispositions durables acquis par l'individu au cours du processus de socialisation. Il s'agit donc à la fois du produit de conditions sociales passées et des pratiques et représentations que l'individu va mobiliser dans ses stratégies. L'habitus étant le produit du monde social, il lui est adapté et permet aux agents, sans que ceux-ci aient besoin d'entreprendre une réflexion « tactique » consciente, de répondre immédiatement et sans même y réfléchir aux événements auxquels ils font face. **Les stratégies sont des modèles d'action, pas forcément délibérément choisies. Elles relèvent du « sens pratique ».** Le « sens pratique » n'est toutefois possible que pour autant que l'agent soit confronté à un champ social qui lui est familier, qui corresponde à celui où il a été socialisé et au sein duquel il a donc incorporé les structures constitutives de son habitus. **Bourdieu ne rejoint donc pas la théorie de l'acteur rationnel,** dominante en économie : **les agents** ne calculent pas en permanence, en cherchant à maximiser leur intérêt selon des critères rationnels explicites, ils **agissent, au contraire, à partir de leurs dispositions, lesquelles sont le produit de leur expérience et de leur milieu.**

L'HABITUS CONCILIE DÉTERMINISME ET CAPACITÉ STRATÉGIQUE DES INDIVIDUS

Parmi les éléments constitutifs de l'habitus, Bourdieu privilégie la classe : plus les individus appartiennent à des groupes sociaux proches, plus leurs habitus se ressemblent.

L'habitus permet à Bourdieu de concilier l'impression déterministe provoquée par la régularité observée des comportements (les pratiques culturelles de classes) et la capacité stratégique des individus. Comme d'une part **les structures du monde social sont intériorisées dans les structures mentales**, et d'autre part les contraintes objectives limitent le champ des possibles, **la liberté des agents n'est pas contradictoire avec un résultat statistique global marqué par la reproduction.**

Bourdieu y voit un moyen de **dépasser l'opposition entre les effets de la structure sociale et la liberté des agents**, entre libre arbitre et déterminisme, individu et société, programmation par la structure sociale et interaction des stratégies individuelles.

BOURDIEU : DOMINATION ET VIOLENCE SYMBOLIQUE

Par analogie avec l'analyse wébérienne de l'État – institution qui possède le monopole de la violence légitime –, Bourdieu forge le concept de **violence symbolique**. **La notion de légitimité reste au centre de l'analyse** : en distinguant pouvoir (capacité à obtenir l'obéissance d'autrui) et domination (pouvoir légitime, c.à.d. accepté) ; Weber fournissait la clé d'un mécanisme de structuration hiérarchisée du monde social : **aucun pouvoir ne peut se pérenniser par la force, il lui faut obtenir l'acceptation des dominés, c'est la légitimation**.

Bourdieu réintègre la **théorie de légitimation** au sein d'une sociologie des classes sociales. **Il montre comment les classes supérieures légitiment leur position dominante, comment elles l'utilisent pour accaparer privilèges et avantages et en exclure les autres**.

Mais, dans une société démocratique, cette domination ne peut apparaître ouvertement :

- les dominés doivent accepter leur domination, sans quoi celle-ci n'aurait aucune chance de se perpétuer, il faut donc la légitimer par une supériorité « naturelle », un « mérite » quelconque ;
- les dominants eux-mêmes doivent croire au fondement légitime de leur domination.

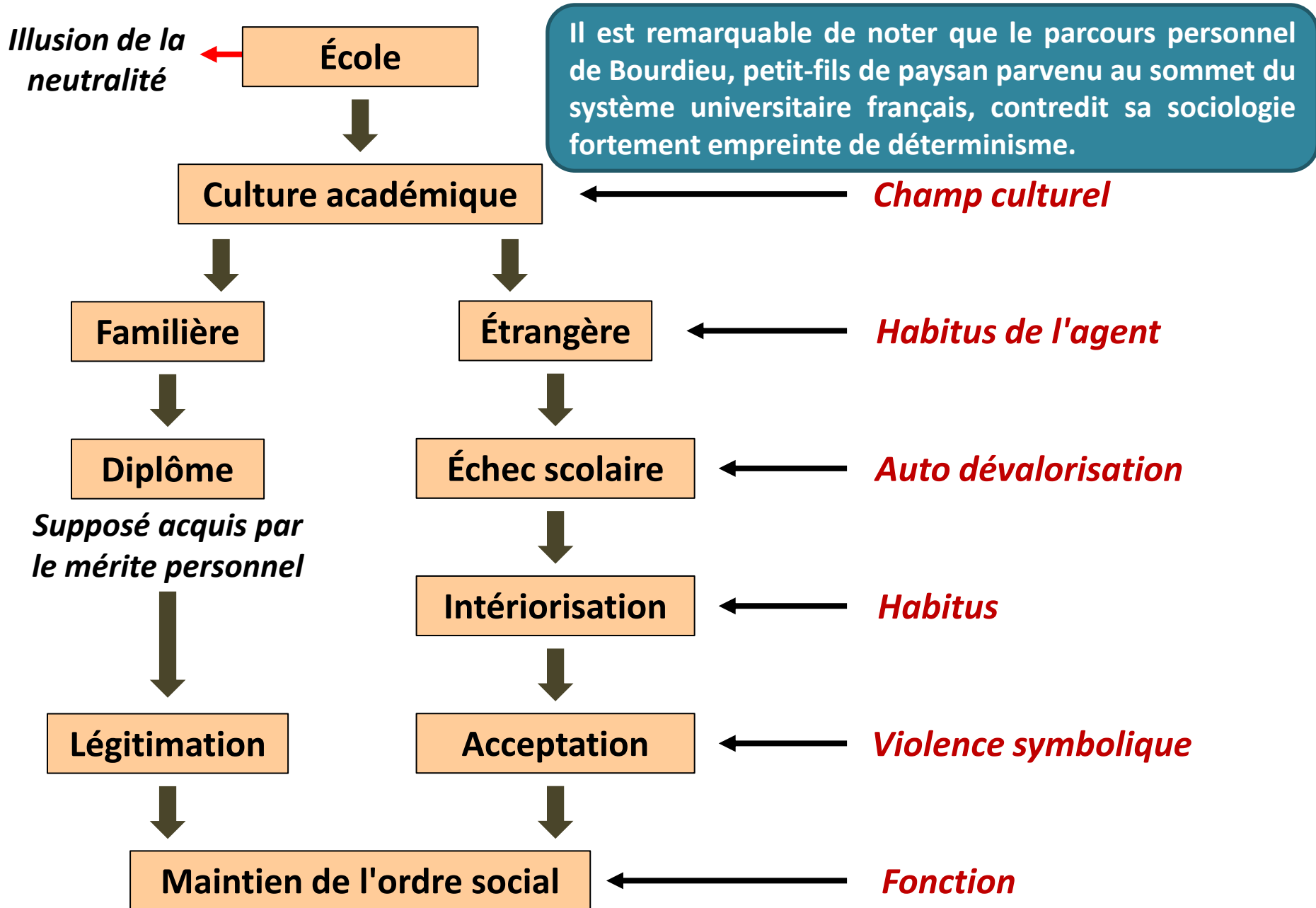
BOURDIEU : L'ÉCOLE IMPOSE COMME LÉGITIME LA CULTURE DE LA CLASSE DOMINANTE

Le capital culturel remplit la fonction de classement qui relevait auparavant du capital économique. À travers la valorisation de la culture académique, **l'école impose comme légitime la culture de la classe dominante.** Qui plus est, les enfants des classes dominées subissent une véritable « **violence symbolique** » puisqu'ils doivent non seulement accepter d'être exclus, mais encore s'attribuer la responsabilité de leur échec, admettre la légitimité de leur propre rejet.

Les titres scolaires, parce qu'ils sont distribués dans l'anonymat de l'examen, ont pour fonction de transformer en « mérite » et en « talent » ce qui résulte en réalité d'un héritage culturel.

La violence symbolique parvient à imposer des significations comme légitimes en dissimulant les rapports de forces qui les sous-tendent. Elle s'exerce avec le consentement implicite des dominés, car ceux-ci ne disposent, pour penser cette domination, que des catégories de pensée des dominants. **Elle exerce la fonction d'un maintien de l'ordre social.**

VIOLENCE SYMBOLIQUE : COMMENT LA CLASSE DOMINANTE PERPÉTUE SON POUVOIR



BOURDIEU ET PASSERON : L'ÉCOLE, MACHINE DE SÉLECTION SOCIALE

Dans *Les Héritiers* (1964), Bourdieu et Passeron se livrent à un travail critique sur l'institution scolaire. Leur analyse du **rôle de l'école dans la reproduction des inégalités sociales** survient dans un contexte de bouleversement des relations de la société française avec son système scolaire. Les générations du *baby-boom* accèdent au secondaire puis à l'université. Cette croissance des effectifs est aussi alimentée par une nette augmentation de la demande des familles : l'élévation du niveau de vie et l'augmentation de la proportion de cadres et de professions intermédiaires dans la population active provoquent une mutation sociale fondamentale. La projection sur les enfants d'un **espoir d'ascension sociale devient alors une des normes de l'éducation familiale, particulièrement parmi les classes moyennes.**

Bourdieu et Passeron montrent la **dimension en partie illusoire du processus de démocratisation de l'école.** La sur-représentation des enfants des familles culturellement favorisées dans l'enseignement supérieur, et à l'inverse la sous-représentation des enfants d'origine populaire, indiquent que **l'école fonctionne comme une machine de sélection sociale.** Alors que la majorité des enfants des milieux à fort « *capital culturel* » accèdent à l'université, les enfants des milieux populaires sont « *sursélectionnés* ». Pour eux, la scolarité, surtout secondaire, s'apparente à un parcours d'obstacles qui les oblige à faire preuve de qualités intellectuelles et psychologiques supérieures à celles de leurs camarades des milieux cultivés. Ces derniers, en revanche, « *héritent* » ces qualités de leur environnement culturel familial et peuvent donc les réinvestir spontanément dans leurs études.

BOURDIEU ET PASSERON : COMMENT L'ÉCOLE REPRODUIT LES INÉGALITÉS SOCIALES

Dans *La Reproduction* (1970), les deux sociologues dénoncent la pratique du cours magistral. Le professeur développe selon eux un discours dont le registre de langue et les références culturelles implicites témoignent de sa propre culture. Mais un tel discours n'est vraiment compréhensible que par des élèves qui ont bénéficié d'une « *familiarisation insensible* » et antérieure à cette même culture.

Ainsi, on reproche à certains élèves d'être « *trop scolaires* ». **Reproche paradoxal dans une institution scolaire, mais qui trahit son fonctionnement implicite : ce qui est transmis scolairement ne suffit pas**, la culture authentique consiste à savoir prendre ses distances avec le savoir scolaire et à manifester une aisance linguistique et comportementale qui est la marque de « *distinction* » des classes sociales dominantes.

BOURDIEU : LA DISTINCTION ET LE « BON GOÛT »

Dans *La Distinction – Critique sociale du jugement* (1979), Bourdieu démythifie – et démystifie – la notion de goût en montrant qu'il n'est en rien « inné » (contrairement à ce que prétendent ceux qui pensent « avoir du goût », c.à.d. du « bon » goût), mais résulte en réalité de conditions sociales bien précises. Pour Bourdieu, **les pratiques les plus distinctives sont les pratiques culturelles, liées à des jugements de goût qui définissent des styles de vie**, c'est-à-dire des manières de vivre séparant le « distingué » du « vulgaire ». **Le goût définit une série d'affinités qui permettent de porter un jugement sur l'univers social** : les goûts sont sans doute avant tout des dégoûts.

Les goûts s'expliquent ainsi par la position dans l'espace social et par la possession des divers capitaux. Chaque classe possède ses propres goûts, son propre « style de vie », un « habitus de classe ».

Mais les classes dominantes tentent de masquer, consciemment ou non, cette **détermination sociale des goûts** afin de légitimer leurs propres goûts, leur propre culture. **Ce travail de légitimation conduit à assimiler les goûts et les pratiques des dominés à du « mauvais goût » ou à des pratiques non-culturelles.** Tout comme la réussite scolaire, la culture extrascolaire et le goût en général doivent apparaître comme le résultat de dons ou de mérites, afin de légitimer l'appartenance aux classes dominantes et la **distinction** avec les classes dominées. Cette « supériorité » est présentée comme faisant partie de l'ordre des choses : le « bon goût » est naturel, le mauvais goût ne l'est pas.

B. LAHIRE : « L'HOMME PLURIEL » NE VIT PAS À L'INTÉRIEUR D'UN SEUL ET UNIQUE UNIVERS SOCIALISATEUR

Dans *L'Homme pluriel, les ressorts de l'action* (1998), **Bernard Lahire** montre que **l'homme ne vit pas à l'intérieur d'un seul et unique univers socialisateur** : il traverse des matrices de socialisation différentes (et parfois même socialement vécues comme contradictoires). L'homme pluriel est donc porteur de dispositions, d'expériences multiples – et pas forcément toujours compatibles entre elles –, avec lesquelles il doit cependant composer. Cette situation peut lui poser un grave problème si des dispositions viennent se contredire dans l'action. Elle peut aussi être inaperçue par l'acteur lui-même si, comme c'est fréquemment le cas, les dispositions ne s'activent que dans des contextes ou des domaines de pratiques séparés les uns des autres. L'homme pluriel, c'est l'homme dont l'ensemble des pratiques ne peut se réduire à un « principe générateur ».

Le « transfuge de classe », né dans un milieu social mais qui vit adulte dans un tout autre milieu social (par ex. en raison d'une mobilité sociale ascendante par la voie scolaire), est un cas particulier de l'acteur pluriel.

EN RÉSUMÉ...

Fonctionnalisme

- **T. Parsons** : un phénomène social s'explique par ses fonctions latentes.
- **R.K. Merton** : la société n'est pas un ensemble fonctionnel homogène : certains groupes ou phénomènes sociaux ne relèvent pas des valeurs globalement admises → toutes les activités n'ont pas nécessairement une fonction précise. L'ensemble des activités n'est pas nécessaire au bon fonctionnement de la société.

Structuralisme

- **C. Lévi-Strauss** (anthropologie) : il existe une infrastructure qui échappe à la conscience des acteurs → l'acteur est le produit des structures sociales.

Interactionnisme

- **H. Becker** (*Outsiders*) : les individus agissent en fonction des représentations qu'ils ont de leur environnement → les individus construisent le monde social.
- **E. Goffman** (*Stigmates*) : chaque individu s'efforce de valoriser son image → la vie sociale est un théâtre.

Sociologies de l'acteur

- **M. Crozier** : chaque agent joue son propre jeu dans le système d'action au sein duquel il est impliqué → les acteurs cherchent à accroître leur influence au sein des organisations.
- **A. Touraine** : la société ne peut pas être réduite à son fonctionnement. Elle est le résultat des conflits qui opposent les acteurs collectifs. La société moderne est tournée vers le changement → elle a pleinement conscience qu'elle se produit elle-même.
- **R. Boudon** : tout phénomène social peut être expliqué comme l'effet émergent des actions individuelles.

Bourdieu

- Les agents ne sont pas conscients des raisons profondes de leurs pratiques sociales : ils sont largement déterminés par l'habitus.
- Les champs sont des lieux de compétition structurés autour d'enjeux. Chaque champ peut se comprendre comme un espace dont les dimensions sont définies par le volume et la structure du capital, ensemble de ressources et de pouvoirs effectivement utilisables.